

L'ÉCRAN

de la FFCV (En ligne) - Fédération française de cinéma et vidéo



La Libération de Paris
un film club emblématique

N°112 mars 2016

QUALITÉ CINÉMA ?

A la recherche de la Qualité Cinéma pour les films amateurs 8mm, super8 et 9,5



© Stéphanie Knibbe www.stephanieknibbe.com

Par Arnaud Le Canu

Fondateur de Family Movie

Family Movie est une petite entité de numérisation de films amateurs (8 mm, super8 et 9.5 mm) créée il y a 10 ans. Le passage de l'image cinéma à l'image vidéo a rapidement révélé ses difficultés. Les films amateurs sont généralement composés de plans très courts. La pellicule coûtait cher. Par ailleurs, les cameramen filmaient là où ils pouvaient, dépendants des

événements auxquels ils assistaient. Les conditions d'éclairage étaient donc très variées avec de nombreux contre-jours. La qualité des films dépend de la qualité de la caméra, de son optique de la pellicule et de sa stabilité dans le temps (la pellicule AGFA vire très souvent vers le rouge). Les vieux films 8mm et 9.5 mm des années 50 et 60 sont souvent plus beaux que les films super 8 des années 80. En théorie, la numérisation implique

d'effectuer un réglage par plan en contraste et en couleur. Tous les scanners modernes sont équipés de diodes (lumière blanche) comme source d'éclairage. C'est donc à l'opérateur de retrouver les couleurs supposées de la projection (lumière jaune). C'est le jeu et l'enjeu de la numérisation. Nos opérateurs vont donc chercher les stratégies de corrections au fur et à mesure de la découverte des scènes des films.

Un métier à surprises.

Ci-contre

Vanessa, Hélène et Arnaud avec Paul Verhoeven au Festival du film restauré organisé par la Cinémathèque Française - février 2016



Nous sommes toujours admiratifs de la qualité des films 9.5 mm

REMISE 15 % ADHÉRENTS FFCV

15 % de remise sur la numérisation des films 8 mm, Super 8 et 9.5 mm, en MP4 et ProRes. De janvier à fin sept avec le code FFCV2016FM.

A découvrir, notre offre de numérisation 16 mm, que nous sous-traitons auprès du Laboratoire Vectracom, d'un excellent rapport qualité/prix au regard des technologies employées.



NOUVEAU SCANNER 1080P

Enfin, nous pouvons rendre les contre-jours si fréquents sur les films amateurs avec en prime une image d'une parfaite netteté.

La société allemande MWA a mis au point pour Family Movie une version améliorée de son scanner image par image Flashscan HD maintenant en 1080P (Full HD progressif) avec une profondeur de 12 bits (contre 8 bits).

Informations de démonstration, de contacts et d'adresse sur www.familymovie.fr ou 0811 034 627 (coût d'un appel local).

ONT

Sommaire

Éditorial p. 3
Carrefour de la création p. 4-8
De mon cinéma au spectateur
Les 15 erreurs les plus courantes
Ce qu'il faut dire et ne pas dire
L'anachronisme au cinéma
Sur le terrain p. 9-11
Le son
Patrimoine p. 12
La cinémathèque «auteurs» est créée
Ressources p. 13-14
Le coin des geeks : nouveautés
Convertisseurs vidéos
Chronique p. 15
Démarche de l'escalier (45)
Cinéma et histoire p. 16-18
La Libération de Paris
Souvenirs, souvenirs p. 19- 21
Une longue vie de vidéaste
Échos de festivals p. 22-25
Festival mondial de l'image sous-marine (suite et fin)
Renaissance du Francilien
Belles rencontres à Voreppe
Une intégrale pour le jour le plus court
Festival d'Annecy
Vie fédérale p.26-27
Quelques statistiques sans fards
Unica 2016 p.28-29
Cinéma et environnement p.30-31
Éco-production : l'exemple américain, Bientôt la convention-cadre de l'ONU
En bref p. 32

Ont participé à ce numéro : Gérard Bailly, Pascal Bergeron, Michel Body, Marie Cipriani, Robert Dangas, Julie Guillaumot, Jérôme Laurent, Jean-Jacques Quenouille, Charles Ritter, Philippe Sevestre, Phil Skolle

Nous avons le plaisir d'accueillir dans nos pages un texte de Julie Guillaumot, archiviste et spécialiste des collections audiovisuelles et du cinéma dit amateur, sous le titre *La libération de Paris* qui en donnera couleur et profondeur. Rappelons que ce film collectif tourné par des membres de notre fédération a disparu des archives de la FFCV, du Cap Paris, et de la cinémathèque Robert Lynen. Seule une copie dans une institution publique a pu être sauvée et analysée par Julie Guillaumot.

Responsables et citoyens, nous avons aussi à cœur d'agir pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle de notre pays. Certes, nous avons accumulé nombre de témoignages au fil des ans depuis 1933, mais notre démarche actuelle est plus ambitieuse. C'est d'ailleurs l'un des grands chantiers de la Fédération : développer la cinémathèque des auteurs qui vient d'être lancée en faisant un appel à la collecte et à la numérisation des films. Dans ce numéro, Jean Jacques Quenouille évoque ses souvenirs de cinéaste devenu vidéaste. Il s'inquiète à juste titre du devenir de son fonds. La FFCV vient de lui proposer, comme à d'autres auteurs prolifiques, de figurer parmi les premiers auteurs déposants. Dans les ateliers on se préoccupe aussi du patrimoine filmique. Citons Le Cinamat de l'Haÿ-les-Roses, le CAP de Paris qui sont sensibilisés et mobilisés sur cette question de la sauvegarde et de la valorisation des films produits sous l'égide de la FFCV. Le mouvement est lancé, il faut alimenter ce fonds.

Les films entrés en cinémathèque ne dorment plus sur des étagères. C'est un très bon signe. Grâce au Cloud sur Hubic.com, la demande de films en 2015 a connu une croissance vigoureuse et soutenue. Ce qui montre, avec les facilités de téléchargement de films, qu'il est possible à tout moment d'organiser des projections publiques.

Dans un avenir proche, la Fédération se prépare à accueillir la production inédite de ses ateliers à partir des huit compétitions organisées lors des festivals régionaux (Athis-Mons, Marquette-Les-Lille, Beaugency, Montjean-sur-Loire, Audincourt, Salies de Béarn, Roanne et Ventabren) en vue d'une consécration au Festival national de septembre intitulé « Mon Cinéma » et l'assurance pour tous de faire partie de la programmation de la chaîne partenaire MDL (Monde du loisir). Après la Cop 21 qui a mobilisé nombre d'associations et des cinéastes comme Jacques Perrin dont le film *Saisons* est sorti récemment, aurons-nous cette année des films abordant les thématiques du réchauffement climatique, de la biodiversité, du développement responsable, de l'agriculture raisonnée, des nouveaux modes de consommation, ou des thématiques sur le futur plus ou moins drolatique ou carrément dystopique comme *Trépalium*? Quels que soient les sujets abordés, ce qui est certain c'est que les vidéos d'aujourd'hui autofinancées par les réalisateurs de la FFCV seront par la diversité de leurs contenus la mémoire audiovisuelle de demain.



Marie CIPRIANI

Photo de couverture : Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. 20540 USA n° LC-DIG-fsac-1a55001. Foule de patriotes français regardant les chars et les half tracks de la 2^e DB du général Leclerc sur les Champs Elysées le 26 août 1944

De Mon cinéma au spectateur

par Gérard Bailly



Anne Caprile évoque ses souvenirs d'artiste

Une vie de rêve

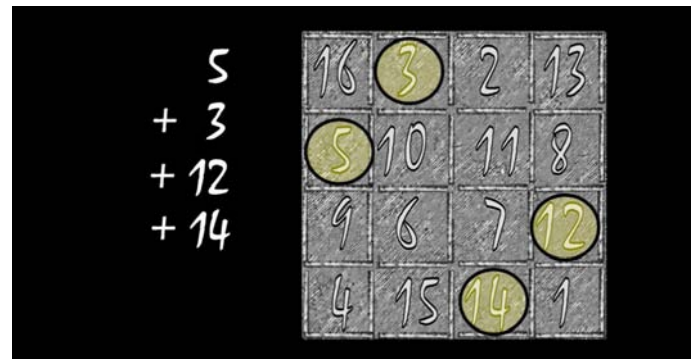
de Marie Cipriani et José Albertini

Anne Caprile, octogénaire pétillante et infatigable retient de sa jeunesse bohème nourrie de dramaturgie lyrique qu'elle fut la muse de Rossellini, la doublure de Suzanne Flon et une collaboratrice de Jean Vilar. Astruc, Rossellini, Cayatte: en réanimant les vestiges glorieux d'un passé fécondé par d'illustres rencontres, Anne Caprile accompagnée de son biographe Aldric-Gury exulte sa foi en l'art dramatique avec la touchante fraîcheur d'une adorable vieille dame. Les moins avisés n'y verront qu'un portrait pittoresque réalisé dans un studio de montage à l'ancienne, les autres auront perçu dans ce témoignage sensible que l'Art dramatique laisse toujours des traces exaltantes dans la mémoire sensorielle et le cogito de ceux et celles qui se livrent à lui sans réserve. Rien de sentencieux ni de solennel dans ce portrait bien senti qui chausse adroitement les pantoufles d'une étoile éphémère dont les joies et les peines semblent traversées par d'antiques lumières.

Dites 34

de Christian Coulais

Alfred Dürer et son carré magique, le nombre 34 étant la somme de différents champs du carré. Que l'on soit matheux ou non, puisque le film ne



C'est fou on trouve toujours 34 dans tous les sens!

dit rien sur ce qui fonde ce concept antique et moderne des harmonies mathématiques, on ne retiendra que l'excellente fanfare de la bande-son et l'énergie du graphisme.

Bulles de pensées

de Nathalie Es

Les bulles de champagne comme métaphore de l'absence du père au cours d'un repas fêtant les mères ouvrent une proposition intéressante que la voix off promet amère, une idée de départ qui n'attend que son traitement mais faute de vigueur et de caractère la mise en scène trop prévisible ne parvient pas à retenir l'attention durablement. Plus clairement, la voix off en investissant avec justesse le pathos nécessaire à la supplique s'harmonise



Des bulles pleines d'émotion

aux propriétés émoulinantes et mélancoliques de la musique d'Éric Satie mais son propos perd vite en puissance face aux faibles ressources de la mise en scène. Aucun doute sur la sincérité, sur les intentions profondes qui ont dicté ces bulles amères car voix off et texte sont justes et touchants et les acteurs jouant à minima ne sont pas en cause mais faut-il pour autant fermer les yeux devant un film pour se laisser émouvoir par la seule voix off et selon cette option est-il possible d'applaudir d'une seule main ?

Le berger des sons de Joël Sentenac

Ethnomusicologue autodidacte, Alain Larribet est intrinsèquement poète, un Virgile ou un Lucrèce surgit de Mère nature de laquelle il se sent à jamais redevable. Né de famille béarnaise avec une jeunesse paysanne au cul des troupeaux, il découvre progressivement l'oxygène des sons naturels, le nuancier phonique de l'eau, la singularité des timbres de l'ardoise, tout ce qui frotte et percute le chant de la voix humaine et crée le charme bigarré du métissage sonore, voilà le Graal ardent de ce jeune et étonnant musicologue. Quelques rencontres plus tard France 2 et Arte s'intéresseront à l'artiste parti à la recherche des musiques du monde. Murray Head - une des grandes références de la musique folk - séduit par l'expression musicale du berger des sons l'associe-

Alain Larribet est un magicien



ra à ses concerts. Le portrait se développe entre alpages et studio de composition avec simplicité et pertinence à l'instar de ce personnage habité par l'enchantement que procurent les recherches harmoniques et l'éloquence des sons naturels.

Les naufragés de Renaud Ducoing

Sur une musique de Jérôme Rossi, une jolie veuve foudroyée par le deuil accueille le jeune frère de son compagnon défunt. Elle est enceinte, quasi mutique et comme absente à sa propre vie, lui est autiste et son désir pour elle est sans détour. Ils s'accommoderont d'une parenthèse sexuelle apparemment dénuée d'affects où la restriction des dialogues et le non-dit explicite suffiront à leur détriment devenu commun. Chloé André et Medhi Meski portent le film par l'équilibre de leur composition dans cette situation ou le jeune frère handicapé du compagnon défunt s'invite dans le lit de la veuve consentante. Derrière l'argument qui accomode audacieusement sexe et résilience s'affirme la valeur ajoutée de l'expérience des plateaux et de l'accompagnement de l'acteur. Quid de l'esthétique naturaliste de l'œuvre de Renaud Ducoing ? Révéler un monde originel derrière l'apparente tranquillité du réel en scrutant les pulsions secrètes, violentes, désespérées ou inhibées des protagonistes (*Les naufragés* en sont le plus récent et parfait exemple). Une narration tendue, façonnée par une écriture sèche au service de contenus parfois transgressifs, charnellement curieuse de l'âme féminine, concise dans le développement du drame intimiste, opérative du tourment existentiel comme de l'Éros des personnages avec et toujours un travail approprié de la lumière et du son que vient compléter un casting d'acteurs et d'actrices préparés aux exigences de l'histoire. Une esthétique signée c'est déjà l'expression de la rareté.

Un adolescent autiste et une veuve explorée



Les 15 erreurs les plus courantes des cinéastes débutants (ou non)

Une histoire faible

Un scénario mal ficelé

Un mauvais son

Des mauvais choix de casting

Des plans mal composés

Des murs blancs

Un éclairage plat uniforme

Des plans d'inserts inutiles

Des longueurs

Trop de causes évidentes

Des images instables

Trop de bavardages

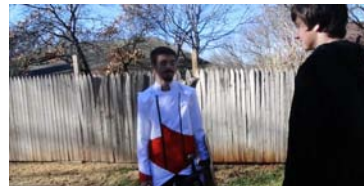
De l'action pour l'action

Des clichés

De la musique au mètre



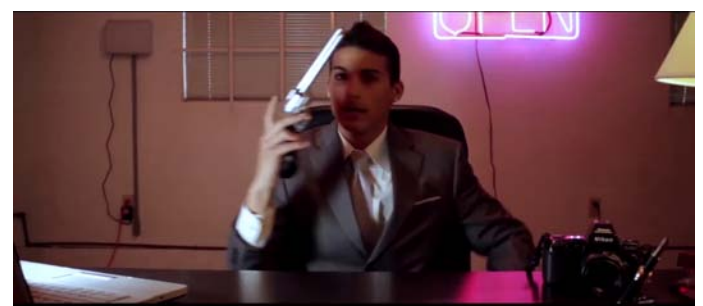
Le mauvais son où les paroles sont inintelligibles, c'est le pire défaut qui ruine complètement un film. Carton rouge. Le public met le pouce bas!



Plans mal composés avec des espaces «morts»



Mur blanc, absence de profondeur dans l'image, scène statique de bavardage avec des pauses marquées à la fin de chaque phrase



Un jeune homme de 16 ans ne sera jamais crédible dans le rôle d'un baron de la drogue

Ce qu'il faut dire ou ne pas dire aux acteurs

Ne leur parlez pas d'autres acteurs

Personne n'aime être comparé à quelqu'un d'autre, aussi il ne faut jamais dire à un acteur de jouer la scène à la manière de Vincent Lindon, ou de lui dire « sois comme Audrey Tautou ».

Créez un environnement positif

Faire des films c'est stressant aussi le réalisateur doit veiller à ce que chacun se sente bien, relaxé, dans une atmosphère de travail positive. Cela ne veut pas dire qu'il faut avoir le sourire aux lèvres tout le temps mais qu'il faut permettre aux acteurs de s'exprimer en confiance même s'ils se sentent vulnérables.

Bien communiquer

Quand les acteurs sont-ils prêts pour la scène suivante? Quelle est leur motivation? Quand fait-on une pause? Quels changements introduire dans la prestation? Voilà plein de choses et d'autres qu'il faut avoir à l'esprit pour communiquer clairement aussi souvent que possible de façon à ce que les acteurs sachent exactement ce qu'on attend d'eux.

Chaque chose compte

Si un acteur demande à partir du script quelque détail sur le vécu du personnage qu'il doit incarner, il ne faut pas le rembarrer en lui disant que ça n'a pas d'importance.

Ce dont il parle a de l'importance même si on n'y a pas pensé avant. Comme cela, il pourra prendre en compte le moment venu un aspect factuel du passé du personnage.

Lecture du texte

Ne jamais dire aux acteurs comment ils doivent dialoguer. Certains se moquent de dire le script à la lettre. Ils ont été choisis pour tenir leur rôle. Il faut les laisser faire le job.

Pas d'indécision

Le réalisateur qui tourne en rond et ne sait pas ce qu'il veut n'inspire pas confiance à ses acteurs. Il faut savoir ce qu'on veut même si ça ne fonctionne pas. La direction d'acteurs consiste à savoir répondre aux questions. Il faut simplement se montrer ouvert aux suggestions. C'est ainsi qu'on peut corriger la trajectoire du navire.

Une direction d'acteurs claire et précise

Ce n'est pas la peine de leur infliger un monologue de 10 minutes sur leur rôle, puis d'enchaîner sur leur motivation, et verser enfin dans une discussion sur la conservation de l'énergie et autre bla bla.

Encourager les acteurs

Il faut être humain, de bonne composition. Le chef d'équipe qu'il soit dans un bureau, un magasin ou un plateau de tournage doit encourager les membres de l'équipe. Un « c'est bon ça », ou « c'est super », ou « c'est nickel », n'aidera pas seulement à montrer que le travail avance dans la bonne voie mais montrera que chacun a aussi son importance au sein d'une équipe créative.



Un régal à visionner

Pialat avait la réputation d'être un metteur en scène difficile. Pour se rendre compte de la difficulté de tourner une scène entre un grand acteur et une personne qui n'a jamais fait de cinéma, on peut visionner avec intérêt ce film diffusé par l'INA sur Internet pendant le 55^e jour de tournage de *Sous le soleil de Satan*.

Comment faire quand Pialat veut avoir dans le champ ce qu'il y a dans le contrechamp? En plus, il veut le beurre et l'agent du beurre dit-il.

www.ina.fr/video/CPB87001126

Dans l'église de Montreuil-sur-mer, la mère de Mouchette, découvrant le cadavre de sa fille (Sandrine BONNAIRE) au pied de l'autel, doit se précipiter vers le prêtre qu'interprète Gérard DEPARDIEU pour le marteler de coups.

L'anachronisme au cinéma

Qu'ils soient à gros budget ou à petit budget, les anachronismes dans les films, s'ils ne semblent pas flagrants, provoquent une certaine gêne chez le spectateur même s'il ne peut la qualifier comme telle faute de connaissances en architecture, en histoire des arts et des techniques. Quelque chose cloche dans tel ou tel plan, on ne sait pas trop quoi, mais cela se ressent vite et peut devenir de plus en plus gênant si cette sensation se répète. On passera facilement sur les scènes très brèves, comme le stylo à bille de Pierre Mondy interprétant Napoléon signant un ordre de mission dans le film *Austerlitz* d'Abel Gance (1960) ou sur la bouteille de gaz cachée à l'arrière d'un char dans l'arène vue dans *Gladiator*. On sera plus sévère avec la perruque mal fagotée et la moustache collée de Christophe Lambert incarnant Vercingétorix dans un film éreinté par la critique tant il était mauvais par la mise en scène, les dialogues et le jeu des acteurs. Ce film est par ailleurs très fantaisiste en ce qui concerne l'accoutrement guerrier des Gaulois notamment au niveau des casques qui, contrairement à l'iconographie amusante d'Astérix, n'ont jamais été emplumés ou, pire encore, affublés de cornes à la mode viking.

Dans les films autoproduits les moyens manquent et il n'est pas toujours facile de trouver le décor qui conviendra à l'époque ou le récit est censé se passer. Il peut ne pas être bien adapté pour certaines scènes et malgré toutes les astuces pour cacher la misère il sera difficile d'atteindre le but escompté : faire croire au spectateur que l'action se déroule réellement à l'époque du récit. Le film historique est une entreprise périlleuse et seul le choix de la comédie peut faire passer la pilule des anachronismes. Si le décor fait défaut on peut s'essayer à l'emploi d'un fond vert pour incruster des personnages sur l'image d'un vrai décor historique en évitant d'avoir un éclairage trop puissant ou trop plat. Ce qui manque le plus souvent quand on se lance dans une aventure sur fond de grande histoire, c'est la direction artistique qui doit s'appuyer sur une solide documentation pour éviter de commettre des impairs. Il faut travailler dur en amont avant le tournage, être particulièrement attentif pendant le tournage en veillant à masquer des choses incongrues (panneaux, compteurs d'électricité gaz, poubelles, boîtes à lettres, grillages métalliques etc.) et travailler encore beaucoup au montage pour écarter tout ce qui viendrait parasiter l'image. Aujourd'hui, avec les facilités offertes par Internet, si on veut se donner la peine de se documenter, pour peu qu'on sache poser les bons termes de recherche, il est assez facile d'obtenir des sources iconographiques précises pour éviter de se planter par un détail qui tue.

Dans nos productions, faute d'avoir consacré du temps à une recherche sérieuse, il n'est pas rare qu'on chevauche allègrement les siècles parfois jusqu'à deux siècles. On voit ainsi des personnages de l'époque d'un certain roi deviser, sans rire le moins du monde, assis sur des canapés banquettes et des fauteuils d'un septième roi plus tard. Ou bien encore un château fantaisie, de style pseudo-Renaissance



Christophe Lambert dans *Vercingétorix, la légende du druide roi* (2001)

bâti en 1846 par l'architecte Hippolyte Louis Durand pour le compte d'Alexandre Dumas, apparaît dès les premières images d'un film servant de décor pour des mousquetaires de l'époque Louis XIII. Est-ce un hommage volontaire au célèbre auteur des *Trois mousquetaires*? Un clin d'œil d'humour au deuxième degré? On peut en douter car ce film collectionne une palanquée de détails d'accessoires, de mobilier, ou de vêtements totalement anachroniques.

Ainsi, deux femmes habillées plutôt seconde moitié du XVII^e siècle en raison de l'absence de manches bouffantes très en vogue en première moitié du siècle, aux coiffures improbables pour l'époque, évoluent dans un décor curieux composé de deux fauteuils Louis XV et d'une table basse Empire! Dans un autre plan, on voit une cagette à légumes avec des planchettes assemblées par des agrafes. Et tout le reste est à l'avenant : chopes à bière en verre à l'allemande, façon Mayence et Munich, et fiasques de chianti dans une taverne française où l'on a semé un peu de paille pour masquer les dalles 30x30 Leroy-Merlin qui ne peuvent ressembler à des tommettes rustiques de terre cuite. Sans parler du bal masqué avec les masques vénitiens actuels de pure fantaisie. L'intégration européenne est en marche dit-on, mais de là a tout mélanger il y a un pas qu'il ne faudrait pas franchir.



Casque celtique avec des couvre joues qui, relevées, peuvent donner l'illusion d'ailes d'oiseau! Où va se percher l'imagination!

Les « reconstituteurs », passionnés d'Histoire, peuvent être de précieux conseillers lorsqu'il s'agit de faire un film se situant dans les âges reculés.

En tout cas, l'anachronisme n'est pas interdit, à condition de l'inscrire résolument dans la comédie. Les mousquetaires qui accompagnent Douglas Fairbanks dans le rôle de d'Artagnan font un usage immodéré de la motocyclette pour se déplacer et n'hésitent pas à décrocher le téléphone!

Ph. S

Le son – la prise de son

I - Préambule

Longtemps parent pauvre du cinéma indépendant et des films non professionnels, le son aujourd'hui présente des qualités équivalentes à celles de l'image.

Reste que maîtriser ses prises de son exige de bien connaître les outils et les techniques de base d'un bon son.

Contrairement à l'image dont la mise en œuvre demande de savoir faire la mise au point, de régler la quantité de lumière et de bien cadrer, il y a quasiment autant de types de prises de son que de situations dans lesquelles se trouve confronté le preneur de son.

Dans l'exposé qui va suivre, pas de grandes théories sur le son, juste une approche basée sur de multiples expériences pour vous proposer quelques solutions matérielles et techniques. Seule l'expérience fera de vous un bon preneur de son. Et comme pour les musiciens, l'oreille du preneur de sons s'éduque et s'affine au fil du temps.

Nota : Par principe, tout ce qui est décrit ici provient de situations de tournage en équipe de deux personnes, une qui filme et une qui enregistre le son, en nous arrêtant au rôle spécifique du preneur de son.

Pour les personnes qui filment seules, l'expérience des JRI (Journaliste Reporter d'Image) nous montre que le son reste le parent pauvre de leur travail et seules quelques techniques basiques permettent de rapporter un son correct, parfois bon. À chaque situation de tournage, il existe une solution de prise de son. Il faut donc commencer par déterminer le type de micros que nous devons utiliser.

Contrairement à l'oreille humaine, un micro ne possède pas la qualité de discernement entre les sons qui l'entourent. Chaque micro est conçu pour une utilisation bien précise. Il faut donc choisir le micro adapté à la situation.

Nous n'utiliserons pas le même micro pour enregistrer une interview dans un bureau ou au milieu d'une foule, dans la rue ou dans une salle de concert. Pourtant chacune de ces situations va personnaliser vos prises de sons.

Sur le marché, nous trouvons une multitude de micros avec leurs qualités et défauts. Dans cette jungle d'offres, il suffit de connaître une petite dizaine de micros qui répondront à la majorité des situations que vous rencontrerez.

- En milieu bruyant, le micro main est le seul outil utilisable (c'est le micro utilisé par les commentateurs des matchs, des événements en direct...).

- En intérieur apaisé, pour des interviews, nous pouvons utiliser un micro cravate ou un micro semi-canon suspendu au bout d'une perche.

- Au théâtre, en concert, pour un ballet, utiliser un micro canon ou un couple type « ORTF » peut devenir indispensable...

Seul outil indispensable pour contrôler ses prises de sons, l'utilisation d'un très bon casque.

II - Pour commencer

Deux petits conseils avant de commencer :

1° Pour obtenir un bon son, il faut filmer ce que l'on entend, c'est-à-dire ne pas couper un plan tant que l'événement sonore n'est pas terminé.

2° Au montage, même si un plan n'est pas conservé dans son intégralité, avoir enregistré tout le son permettra de créer une ambiance sonore sans rupture.

III - Les outils de la prise de son

Vu le prix du matériel de qualité, pour un club, une bonne solution consiste à mettre à disposition de ses adhérents, une « valise son » contenant le matériel nécessaire à l'enregistrement de beaux sonores. Comme ce matériel ne sort pas tous les jours et que les tournages sont généralement planifiés, cela ne pose pas de problème en général. Bien entretenu, le matériel de prise de son dure longtemps.

1° les indispensables

- 1 perche, pas trop longue (jusqu'à 3 m) et pas trop lourde (favoriser les perches en fibre de carbone)

- 1 suspension de micro

- 1 casque de bonne qualité et confortable à tester avant l'achat. Un bon casque doit être supportable durant plusieurs heures, mon préféré c'est le Sennheiser HD 25 pro II relativement cher mais au confort quasi incomparable.

- 1 bon micro semi-canon pour le son d'ambiance, fixé sur le caméscope ou au bout de la perche (les



Casque Sennheiser



Micro canon Rode NTG 1



L'excellent Videomic de Rode

Rode offrent d'excellent rapport qualité prix). Choisir le NTG 1 pour les caméscopes avec alimentation phantom 48 V et le Rode NTG 2 pour les caméscopes disposant d'une simple prise mini jack, le micro étant alimenté par une pile. Pour les adeptes de prises de vues avec un appareil photo DSLR, privilégiez un Rode

VidéoMicStéréo Pro. Il est moins volumineux et reste de bonne qualité

- 1 bonnette anti vent de type Rycotte ou Rode deadcat (adapté à chaque micro)
- 1 petite mixette (Tascam DR 70, Zoom H6)
- 1 cordon XLR – XLR de 3 m, bien câblé (jeter sans état d'âme tous les vieux cordons qui provoquent des ronflements, grésillements et autres buzz...)

2° les « plus »

- 1 émetteur HF + 1 récepteur HF (type Sennheiser, c'est un peu cher mais cela permet de fuir les produits bas de gamme qui sont mal protégés des fréquences parasites). Ce tandem permet d'effectuer des prises de sons en liaison HF entre mixette et caméscope

- 1 micro cravate à fil ou HF (le micro HF exige un second ensemble émetteur – récepteur), très pratique en intérieur, plus délicat à utiliser en extérieur car très sensible au vent, même avec une bonnette.

Faire très attention à sa fixation sur la personne interviewée, car les frottements sur les vêtements sont fréquents et produisent des parasites difficiles à supprimer au mixage. Cachez le fil reliant le micro à son émetteur ou à la mixette en le passant sous les vêtements de la personne interviewée.

- 1 micro main pour les interviews en milieu bruyant (le LEM DO 21B ou le Sennheiser MD 21 sont d'excellents outils passe-partout). La bonnette anti vent évite les saturations de basses fréquences et les « pop » de bouche.

- 1 vrai micro canon pour les prises de son de fiction ou de documentaire mais également pour les spectacles, les concerts, au théâtre et en reportage. Fixé dans une cage avec suspension et recouvert d'une véritable bonnette anti vent, à poils longs, il permet d'enregistrer partout, même dans des conditions très ventées. Les 2 stars largement utilisées au cinéma, en broadcast et en vidéo pro sont les Sennheiser MKH 416 et les Neumann KMR 81i. Une fois adopté, on ne peut plus s'en passer! Pour démarrer, un Rode NTG 5 fera l'affaire.

Le top pour les concerts ou le théâtre c'est d'utiliser un couple type « ORTF » vendus par 2, appairés en usine pour phaser les micros entre eux: Couple Otavia, couple Rode, couple Neumann voire le couple Shoeps.

Ce matériel onéreux peut facilement être loué à prix modique chez Loca-Images, Tapage, Cirque Photo-vidéo, Vidéoplus... Ce type de micro est exigeant et réclame une période d'adaptation.

- 1 enregistreur audio numérique (déjà cité) du type Zoom H6 ou Tascam DR 70 possédant des entrées XLR et une alimentation phantom en 48 V. Ces enregistreurs permettent en plus d'ef-

fectuer des prises de son en 4 pistes. Pour celles et ceux qui possèdent déjà un Tascam DR 40 ou Zoom H4, vous pouvez les conserver.

IV - Avant de partir en tournage

Avant de partir en tournage, préparer votre matériel est indispensable.

Si possible, prévoir un repérage des lieux pour évaluer les conditions de captation: extérieur, intérieur, milieu plus ou moins bruyant puis dresser la liste de matériel. L'idée de la valise « son » prend ici tout son sens, avec l'ensemble de son matériel, il suffit de n'utiliser que les outils dont nous avons besoin.

- nombre et type de micros, suspensions adaptées en fonction du diamètre des micros, bonnettes spécifiques aux micros...

- la mixette

- les piles ou accumulateurs en nombre conséquent (les conditions météo influent sur la durée d'utilisation de ces alimentations)

- le casque

- la liaison câble ou HF entre mixette et caméscope

- l'étalonnage entre mixette et caméscope

Dans la mesure du possible s'entraîner avant le tournage en constituant l'équipe.

Petit rappel :

Ici je vais un peu me répéter : un film s'écrit 3 fois. À l'écriture du scénario, au tournage et au montage.

Écriture : Même pour un documentaire, un reportage ou un film de voyage, vous ne partez jamais sans vous être au préalable renseigné sur ce que vous allez filmer, sans avoir pris des rendez-vous avec les personnes éventuelles à interviewer et connaître leur centre d'intérêt.

La plupart de ces informations se trouvent facilement sur Internet. Donc, avant de partir, n'oubliez pas d'écrire un minimum de scénario et de choisir l'angle de votre sujet.

Tournage : Tout en suivant le scénario, vous allez également tourner des plans non prévus mais qui se présentent à vous.

Montage : La troisième écriture commence à la lecture des rushs. Bien évidemment, nous disposerons des images et des sons écrits dans le scénario et enregistrés dans les rushs, mais également tout ce qui aura été enregistré en complément...

Avant de commencer le montage, nous allons devoir réécrire notre film en le séquencant pour qu'il tente de rester en droite ligne de notre angle mais aussi qu'il s'enrichisse des séquences « surprises ».

V - Le tournage avec son

Voilà, vous êtes sur le terrain !

Premièrement vous êtes arrivés en avance sur le lieu du tournage afin de tester une nouvelle fois votre matériel après sa mise en marche. Vérifiez l'étalonnage entre la mixette et le caméscope et effectuez les premiers tests.

Astuce : Comment étalonner la caméra et la mixette.

Lorsque nous enregistrons avec une mixette, en solo ou à deux, il faut s'assurer que le son de la mixette ne sature pas. Pour cela nous allons nous donner une marge de sécurité entre le niveau d'enregistrement du caméscope et de la mixette.

A - Pour une liaison par câble, c'est simple, le potentiomètre du caméscope est réglé 10 dB plus bas que le « zéro » de la mixette. Pour ce faire, les mixettes disposent d'un signal de référence à 1 kHz ou 1000 Hz. Envoyez ce signal.

Sur la mixette, placer les Vumètre sur « 0 dB », Zéro dB.

Sur le caméscope, placez le potentiomètre sur - 10 dB. Et ne touchez plus au caméscope puisqu'à présent c'est le preneur de son qui règle en direct le son via la mixette. Si en plus la mixette enregistre, doublez les fichiers. Toutefois, si le cadreur constate que la modulation est trop basse ou trop élevée, il le signale au preneur de son et l'équipe recommence et adapte son étalonnage en fonction des conditions de tournage.

B - Pour une liaison HF entre caméscope et mixettes

Dans cette configuration, vous allez refaire les mêmes réglages entre caméscope et mixette mais en plus nous allons devoir étalonner le niveau d'entrée dans l'émetteur et le niveau de sortie du récepteur.

- Sur la mixette, activez le 1000 Hz et placez le Vumètre sur « 0 dB »,

- Connectez l'émetteur sur une des sorties de la mixette, puis vérifiez que le Vumètre de l'émetteur ne sature pas,

- Connecter le récepteur sur une entrée son du caméscope. Puis réglez le niveau de sortie du récepteur pour qu'il ne sature pas, aidez-vous du casque. Lorsque vous avez terminé votre réglage, le Vumètre du caméscope doit être positionné sur - 10 dB.

Nota : - en général, les mixettes sortent un signal au niveau « micro », les plus perfectionnées sortent également en « line ».

- Assurez-vous que le module son de votre caméscope est bien réglé sur « mic » et non mic + 48V ou line.

Pascal BERGERON « TASVU »

La cinémathèque « auteurs » est créée

Vous avez pu lire dans le numéro de *L'Écran* n° 110 un vibrant appel lancé pour organiser à grande échelle et de façon prioritaire la sauvegarde de notre patrimoine cinématographique.

Peu de réactions immédiates comme d'habitude car pour faire passer un message il faut le répéter à n'en plus finir avant de faire bouger les lignes de l'inertie ambiante.

Toutefois certains ont immédiatement apprécié l'intérêt que porte la FFCV à la sauvegarde des films et plusieurs clubs ont annoncé qu'ils vont s'y consacrer. C'est une bonne nouvelle et il faut espérer que cette initiative fasse tache d'huile dans les autres clubs.

Une nouvelle cinémathèque fédérale

Depuis plusieurs années, quelques cinéastes avaient répondu aux divers appels en envoyant des copies DV de films Super8 qu'ils avaient réalisés. Mais, faute d'avoir annoncé que la nouvelle cinémathèque était mise en chantier, ces dépôts restaient végéter dans une boîte en carton.

Pas de catalogue, pas de cinémathèque, pas de diffusion. Pour créer la nouvelle cinémathèque il faut lui donner un nom, commencer à archiver des films sur un support de grande capacité et commencer le catalogage.

Or il ne s'agit pas d'un catalogue bis comme l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, ni d'une cinémathèque de second niveau. Donnons-lui le nom de cinémathèque des auteurs (si quelqu'un a mieux à proposer qu'il fasse sa suggestion).

Des dossiers par auteur

Il s'agit de recueillir par dossier d'auteur toute la filmographie sous forme de fichiers numériques de bonne qualité classés par ordre chronologique.

Les fichiers devront être en qualité HD au format. mp4 autant que possible

Chaque fichier devra avoir l'année de réalisation précédent le titre.

Les fichiers seront envoyés à la FFCV sur des cartes SD de 32, 64 ou 128 G°. Ils pourront être ainsi copiés sur disque dur d'archivage.

Les clubs s'ils le souhaitent (certains y travaillent déjà) peuvent commencer à sauvegarder les productions de leurs membres. Ils sont bien entendu invités à déposer un double à la nouvelle cinémathèque fédérale, avec en sous dossiers, un dossier par auteur.

L'archivage a commencé

Deux auteurs ont déjà rassemblé leurs productions qui sont dorénavant archivées sur un disque dur de grande capacité. Jean-jacques Quenouille qui a écrit un article dans ce numéro et s'inquiète du devenir de son fonds a été invité à procéder à la numérisation de ses films. Charles Ritter qui a déposé sa filmographie à la BNF a été invité à la déposer également à la FFCV, une carte SD de 128 Go devant faire l'affaire.

Pour le transfert de films argentiques, la FFCV recommande d'utiliser les services d'une société qui numérise en qualité HD. Voir la publicité en page 2 de couverture. Une réduction est accordée aux membres de la FFCV. Le transfert se fait sur une machine allemande de qualité HD, image par image, avec corrections colorimétriques.

Le catalogage

Pour faciliter un catalogage basique comme celui de la cinémathèque « officielle », les auteurs sont invités à joindre un fichier texte (Word, ou Excel) dans lequel ils mettront un résumé pour chaque film.

Si certains films figurent déjà en cinémathèque fédérale, il faut les inclure dans la liste, un renvoi au n° du catalogue fédéral sera indiqué.

L'important est de conserver auteur par auteur tous les films qu'il a réalisés présentés ou non dans un concours, primé ou non.

Les clubs peuvent verser à la FFCV un dossier club dans lequel ils mettront les dossiers de leurs auteurs.

Et demain ?

En faisant savoir, qu'il y a des dossiers spécifiques pour 5, 10 15 auteurs le grand mouvement pour la conservation du patrimoine filmique de nos adhérents sera lancé et ce faisant la FFCV, vis-à-vis des institutions et des pouvoirs publics pourra développer des arguments pour que ce patrimoine audiovisuel, mémoire de notre temps, soit effectivement connu, soutenu, encouragé et diffusé. Et c'est sans doute ainsi que la FFCV pourra obtenir des financements pour développer cette numérisation. Dans l'immédiat, elle ne peut compter que sur les bonnes volontés qui voudront bien verser les fichiers de leurs réalisations et participer ainsi au lancement de cette grande opération patrimoniale.



Le coin des « geeks » : nouveautés



L'Onagofly est un nano drone, ultraléger (140 g). Il a été lancé par appel de fonds sur Indiegogo et sera disponible en avril 2016 pour 285 \$ (hors USA et Canada). Il comprend une caméra Sony de 15 Mégapixels en photo et 1080p en vidéo, un programme de navigation GPS, un système d'évitement des obstacles (arbres, murs), une batterie avec 15 minutes d'autonomie, et la possibilité de diffusion immédiate en streaming. L'appareil démarre dans la paume de la main et y retourne une fois sa mission accomplie.



La Giroptic 360cam mesure 7 cm de haut et pèse 180 g.



Exemple de panoramique à 360° effectué depuis le toit d'une 2CV

La Giroptic 360cam, proposée par une société lilloise, se distingue par sa forme particulière et la présence de 3 caméras pour générer ses photos / vidéos à 360°. Dans sa gamme d'accessoires, il faut signaler un adaptateur pour socket d'ampoule qui joue le double rôle de fixation et source d'énergie pour la caméra. La 360cam peut être commandée via le site de Giroptic pour 499 €. À partir de ses trois yeux et de ses trois oreilles, la 360cam de Giroptic produit un unique fichier photo (4K) ou vidéo à 360° en 2K. Un large choix de mode pour tous les usages. Des vidéos et timelapse pour capturer tout ce qui vous entoure aux photos en mode rafale pour prendre un moment particulier. La diffusion en live stream en 360° est possible. La 360cam est équipée du Wi-Fi, on peut ainsi contrôler via un smartphone, ou une caméra, et voir instantanément les contenus et les partager sur les réseaux sociaux !

YOCAM : une action-cam qui tire son épingle du jeu

La YoCam, comparable dans ses performances à d'autres actions-cam du marché, se distingue surtout par un **stabilisateur d'image**. Rappelons que seuls Sony et Garmin équipent leurs caméras d'un stabilisateur, un critère pourtant indispensable à beaucoup d'utilisateurs. Une caractéristique plus que bienvenue, donc.

Elle ne pèse que 55 g. La YoCam est également **étanche jusqu'à 6 m de profondeur sans caisson**. Particulièrement minimaliste, la YoCam semble présenter très peu de boutons. Un interrupteur à l'avant permet le déclenchement de la vidéo, et c'est à peu près tout. Pour contrôler et paramétrer la caméra, il faut se connecter à l'application dédiée via Wi-Fi.

Les ingénieurs de la YoCam semblent avoir particulièrement concentré leur attention sur la diversité des accessoires dont elle peut bénéficier. Autour du cou, sur l'épaule, à vélo, en voiture, accrochée au sac à dos, fixée au mur... une multitude d'accessoires optionnels seront disponibles afin d'élargir les possibilités.

Les expéditions sont prévues pour mars 2016.

<https://www.indiegogo.com/projects/yocam-the-world-s-smallest-waterproof-life-camera#/>

ACCESSORY OPTIONS			
\$19 \$19 (27% PROTECTOR CASE	\$15 \$15 (27% SHOCK CLAMP PROTECT	\$15 \$15 (27% 3-IN-1 ISOMETRIC STRAP	\$7 \$7 (27% SMALL MOUNTING
\$25 \$25 (27% PROTECTOR CASE	\$19 \$19 (27% SHOCK CLAMP	\$19 \$19 (27% SHOCK CLAMP	\$25 \$25 (27% PROTECTOR CASE
SMALL MOUNTING	SUCKER CUP	PLUG AND SHOOT STRAP	ROVER DOG MOUNTING

Lancée en kickstarter, la YoCam sera disponible pour 150 \$ en mars 2016



Quel convertisseur vidéo choisir?

La pagaille des extensions

Les films archivés en cinémathèque ont des extensions de fichiers différentes se partageant principalement entre mpeg ou mpg, et mp4. Les extensions en .mov sont plus rares car elles concernent les utilisateurs de matériels Apple. Il y a même du VOB (format de fichier de DVD pas recommandé pour les lecteurs multimédias) et même du m4v d'Apple utilisé pour iTunes!

Sans compter nombre de films dont le conteneur est encore en AVI puisqu'ils ont été numérisés à partir de cassettes DV. Les fichiers en mpg sont généralement beaucoup plus lourds que ceux dont l'extension est en mp4. On atteint parfois des tailles gigantesques dépassant les 8 go.

De plus, nombre de caméscopes (Sony, Panasonic, Canon, JVC, Sanyo) utilisent le format AVHCD dont l'extension est .mts qui est incluse dans un conteneur BDAV de type Blu Ray mais avec moins de contenus: uniquement un

fichier vidéo et un fichier son. Le mieux serait de convertir tous les rushes d'un film en un format bien adapté à la vidéo sous toutes ses formes avec l'extension mp4. Oui mais il y a mp4 et mp4! Ne pas confondre le MP4 d'un conteneur qui peut contenir des fichiers MPG2 et Mp4 et le fichier résultant d'un encodage donnant l'extension .mp4. En fait, il y a deux formats mp4: le HD MPEG4 Vidéo et le HD H.264/MPEG-4 AVC (Advanced video codec). Le meilleur des deux, et le plus récent est le H.264 AVC (Advanced video codec). C'est celui qui devrait être employé systématiquement dans les montages pour plusieurs raisons: grande qualité d'image, plus fluide dans les mouvements, et mode de compression amélioré qui permet d'alléger les fichiers.

Choisir un convertisseur

On peut utiliser les services d'un convertisseur en ligne comme video.online-convert.com/fr/convertir-en-mp4 ou bien encore télécharger un convertisseur gratuit comme Hamster ou Freemake Video Converter très faciles d'emploi mais offrant peu de capacités de réglages. On peut citer parmi les gratuits le très puissant SUPER © v2015.build.66 de eRight Soft mais dont l'aspect austère peut rebuter.

Il existe toute une gamme de convertisseurs payants pour un prix d'une trentaine d'euros chacun, donc largement accessibles. Le plus sophistiqué d'entre eux est Xilisoft Convertisseur Ultimate 7 qui possède tous les réglages professionnels réservés au broadcast (comme la définition du GOP - groupe d'images - ou bien encore l'algorithme la DCT

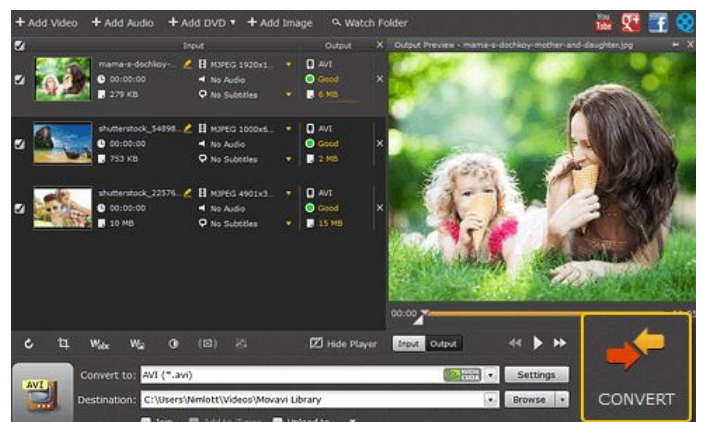
transformée en cosinus discrète). Mais bizarrement, il faut recourir à un programme plus basique comme Brorsoft Video converter pour gérer les extensions QuickTime des fichiers d'Avid Media Composer (codec dnxhd) et les fichiers issus de Final cut pro de chez Apple (codec prores).

Parmi la concurrence on peut citer l'excellent Wondershare Video Converter Pro Ultimate 8 et Movavi Video converter qui s'annonce comme le rapide du marché. Et plein d'autres comme Any Video Converter, AVS Video converter, Aiseesoft etc. Par sécurité, il convient d'avoir au moins deux programmes différents car parfois certains fichiers, pas encodés dans les règles de l'art, peuvent être récalcitrants.

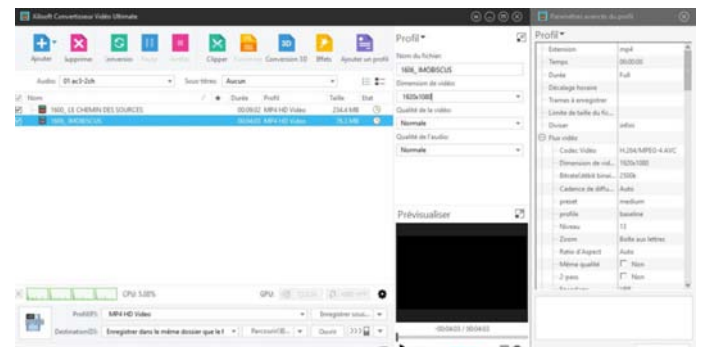
Ph.S



Fenêtre du programme Hamster : tout est simple



Le convertisseur rapide Movavi



Le convertisseur Xilisoft très complet. À droite, la fenêtre de réglages des profils aux multiples paramètres (d'où la présence d'un ascenseur)



Le convertisseur Wondershare pouvant aussi de serveur média pour regarder des films sur un téléviseur via la wi fi.

Démarche de l'escalier (45)

Célèbres, mais malgré tout restés simples !

Retrouvons donc, notre cher « Boum », qui fait à présent sa petite crise de mégalo et veut à tout prix entrer, lui aussi, dans une caméra ou un enregistreur « pro ». Vous savez, l'un de ces appareils qui font rêver nombre d'entre vous, dans les catalogues des marques spécialisées et que d'autres, par contre, ayant la chance de pouvoir les utiliser, ne savent pas par quel bout prendre ?

Certes ces engins prestigieux sont, effectivement, pour le moins intimidants. Mais ne vous laissez pas abuser par les apparences. Même si leurs résultats sont – en principe – de meilleure qualité que ceux obtenus avec des appareils « semi-pros », ils sont en général, en dépit de leur aspect, aussi simples – sinon plus – d'utilisation.

La caméra HD 750 est assez représentative de la famille des caméras « pros » d'épaule, où l'on trouve, pêle-mêle, la HD cam, la Bétacam et sa sœur numérique, les DCR, DV et DVC pros, etc. Avec toutes, vous pourrez évidemment enregistrer des sons d'excellente facture. Une seule petite réserve pour la Sony DS 400, en raison de l'impossibilité de visualiser l'affichage de la modulation en même temps que vous tournez.

Mise à niveau...

D'abord, il vous faut choisir, bien sûr, votre niveau d'entrée : Ligne (LINE), micro (MIC), ou micro avec alimentation fantôme, si vous utilisez un micro caméra électrostatique (+ 48V ON). Ce choix se fait, généralement, à l'arrière de votre appareil.

Vous passerez ensuite à son tableau de bord latéral, pour déterminer les entrées utiles : Notre « Boum » pénétrera-t-il via une prise arrière (REAR), avant, si vous utilisez un micro caméra (FRONT), ou H.F. (WIRELESS) ?

Au dessus, vous positionnerez les sélecteurs, selon que vous souhaitez régler le niveau automatiquement (AUTO), ou manuellement, à l'aide des potentiomètres de chaque piste, situés encore plus haut (MANUAL). Simple non ? Certaines caméras comportent un autre potentiomètre à l'avant, pour permettre à l'opérateur de changer son niveau

aisément en cours de tournage. Avec lui, soyez prudents. Veillez à ce qu'il soit bien bloqué, car il est à la merci d'un faux mouvement qui pourrait perturber vos réglages.

Sur d'autres caméras, notamment les HD Cam, vous trouverez une accentuation des aigus de + 9 dB à 20 kHz (emphasis), qui normalement est désactivée par défaut en sortie d'usine. Si ce n'est pas le cas, faites-le vous-même : Appuyez sur « Menu » sur le côté de la caméra, tournez la molette de navigation à l'avant, vous accéderez au menu « Maintenance » où vous sélectionnerez « Emphasis » et enfin « Off ».

Et sur écoute !

Pour l'écoute, vous avez une sortie pour mini-jack, qui vous permet de brancher un casque. Vous pouvez choisir d'écouter chaque piste séparément ou, en position « MIX », ensemble les pistes 1 et 2 ou 3 et 4.

Cependant, si vous souhaitez une écoute stéréo, il vous faudra retourner à l'arrière de la caméra, à la sortie ligne symétrique XLR 5 broches « AUDIO OUT ». Dans tous les cas, ne vous inquiétez pas si la qualité sonore laisse à désirer, c'est normal.



Le potentiomètre « MONITOR » vous permet de régler le niveau de votre écoute et un 2^e potentiomètre, « ALARM », celui des alertes de fin de bande ou de batterie.

Attention à ne pas confondre les entrées de votre son (IN ou INPUT) et les pistes auxquelles elles le mènent, selon vos désirs (CH ou CHANNEL). Ce choix, qu'il vous incombe d'effectuer, s'appelle le « routing ».

Et voilà ! Nous avons fait à peu près le tour des principaux réglages de votre caméra... Je sens pourtant chez vous une certaine appréhension :

« Ouais, tu nous as dit que c'était simple, mais comment s'assurer que tous ces boutons sont bien en place ? Qu'il n'y en a pas un, dans son coin, que l'on a oublié et qui va saper tout notre travail ? »

Rassurez-vous les amis ! Notre caméra, comme ses petites sœurs « de poing », comporte un « menu » où l'on pourra vérifier que tout est en ordre et prêt à fonctionner. C'est ce que nous verrons la prochaine fois si Dieu nous prête vie.

Robert DANGAS

Un film club emblématique

La Libération de Paris

par Julie Guillaumot



Aujourd'hui encore, de nombreux amateurs, des collectionneurs ou des cinémathèques conservent une copie 16 mm du film intitulé *Libération de Paris* réalisé collectivement par des membres du Club des amateurs cinéastes de France (CACF). Mal connu, il est souvent comparé ou confondu avec le film produit par le Comité de Libération du cinéma français (CLCF) sur le même sujet. Son histoire est pourtant différente.

Créé en 1931 à Paris, le CACF (ancêtre du Club Audiovisuel de Paris) accompagne tout au long des années 1930 le développement et la structuration du mouvement du cinéma amateur en France: la création des revues, de la fédération nationale puis internationale et les premiers concours. En 1939, le club compte plus d'un millier de membres. Un an plus tard, l'invasion allemande entraîne l'interdiction des associations, puis de « la prise de vues de format réduit de n'importe quelle espèce et de n'importe quelle dimension ». Cela ne dissout pas pour autant les liens d'amitié qui unissent les membres du CACF, des hommes issus de la bour-

geoisie parisienne, industriels, commerçants prospères ou de profession libérale, qui continuent probablement à filmer ponctuellement grâce au marché noir ou à des réserves de pellicule. Ils partagent par ailleurs une première culture de la réalisation collective grâce aux ateliers techniques du CACF ou aux premiers « films clubs ».

Il n'est donc pas étonnant que l'idée d'un film « dû à la collaboration de tous » naisse dès les lendemains de la Libération de Paris. En septembre 1944, le comité directeur du CACF envoie un courrier à ses membres pour exposer son projet. Il s'agit avant tout de mettre en commun les films, en 16 mm et en 9,5 mm, afin de permettre à chacun de conserver un souvenir plus complet des événements « mémorables », « décisifs » qui viennent d'être vécus. Comme l'explique cette lettre « si vous avez fait le bilan de vos richesses cinégraphiques, vous êtes-vous aperçu que vous n'avez pas le don d'ubiquité et que vous êtes en réalité très pauvre ».



Poindessault, De Mallet, [Fred] Maury, [Pierre] Monier, [Pierre] Mouchon, [Georges] Péchoux, Petit, Potron, Samuel, [Paul] Seguin, [André] Séville, Sévin, [Jean] Tourand, Henrot, Schilling, Simon. Seuls les noms de famille sont relevés au générique ; lorsque d'autres sources me permettent de connaître les prénoms des cinéastes, j'essaie autant que possible de mentionner un nom complet.

Le film, qui dure 40 minutes, s'ouvre avec des vues prises pendant les derniers mois de l'Occupation dans la capitale et se poursuit chronologiquement, en progressant par séquences thématiques (l'apparition des barricades, les prisonniers, l'action de la Croix Rouge, etc.) jusqu'au défilé triomphal du 26 août 1944 entre les Champs-Élysées et Notre-Dame.



L'appel est entendu puisque, selon André Tadié, alors jeune membre du club, « des centaines et des centaines de mètres tournés en 16 mm » sont rassemblés. La sélection est effectuée par Pierre Mouchon, président du CACF jusqu'en 1939, assisté par Paul Seguin et par deux figures du cinéma amateur parisien : Pierre Boyer, rédacteur en chef de la revue *Ciné Amateur* depuis 1931 et Pierre Monier, cinéaste primé dans les concours nationaux, qui deviendra l'auteur de nombreux manuels publiés aux éditions Paul Montel à partir de 1947. Au moins trente cinéastes contribuent au montage final. La liste des contributeurs apparaît sur certaines copies : Arago, Aubry, [Jean] Baldensperger, Bérard, Bijelic, [Pierre] Boyer, Brihat, Chambray, Clerc, De Coquereaumont, Devois, Ducygne, Fontaine, Lechevrel,

Il a probablement été sonorisé dès l'origine, grâce à un commentaire lu en direct et enregistré sur disque 78 tours. Le grand nombre de copies 16 mm disponibles, une édition du film en 8 mm sous le titre *La Délivrance de Paris*, avec des intertitres et un montage resserré, attestent d'une importante diffusion, sans doute essentiellement à travers les clubs ou les autres réseaux de sociabilité des membres. Une seule version sonore subsiste dans les collections publiques. Elle a été déposée au Forum des Images à Paris par Georges Péchoux à la fin des années 1980. Elle est consultable en salle des collections.

Cette démarche a-t-elle pu s'inspirer du film du Comité de Libération du cinéma français (CLCF) ? Réalisé à la demande du Conseil national de la Résistance, il a en effet été largement distribué en France, et il est montré à partir du 29 août 1944 à Paris. Produit par une équipe de professionnels, tourné et monté en une dizaine de jours seulement, il exalte le peuple parisien au combat, montré comme le vecteur principal de la Libération de Paris. L'historienne Sylvie Lindeperg a analysé les enjeux politiques de ce « film de la communion », qui contribue à placer la France du côté des vainqueurs (*). Ce documentaire a forcément été vu par les membres du CACF et a pu les influencer, mais il ne s'agit finalement que d'un élément au sein d'un environnement culturel et médiatique plus large. La France de l'immédiat après-guerre voit en effet la multiplication des commémorations, cérémonies, inaugurations de plaques et

monuments, ou publications comme les recueils de photographies sur la Libération qui paraissent en 1944 et 1945. Le film des amateurs semble donc avant tout s'inscrire dans ce mouvement de témoignages et de collecte de documents pour contribuer à la connaissance de l'événement, mais aussi offrir un objet propre au souvenir.

Au-delà des différences d'ambitions, la similarité des scènes est souvent frappante d'un film à l'autre, ainsi que l'emploi des symboles républicains. Quels sont alors les caractères propres de ce grand documentaire amateur ? Impossible de faire ici une étude approfondie, mais là où les professionnels se tiennent souvent dans les points névralgiques (Hôtel de Ville, Préfecture) près des combattants, les amateurs ont filmé près de chez eux, la Porte de Saint-Cloud, la Sorbonne, souvent en se tenant un peu éloignés. Ils généralisent aussi la prise de vues « en embuscade », le cinéaste caché dans une embrasure, derrière un garde-corps. Enfin, l'arrivée des Alliés semble plus précoce, et la longue persistance des combats est laissée apparente jusqu'au 26 août, tandis que le montage s'achève sur une jeep qui s'éloigne vers une guerre encore en cours.

Si ces premières réflexions constituent une introduction à ce film emblématique, elles n'épuisent pas les interrogations qu'il suscite, quant à la production de films amateurs pendant la Seconde Guerre mondiale, aux choix opérés par l'équipe de montage, aux thèmes abordés ou à l'ampleur réelle de la diffusion de ce document. Il faut souligner en tout cas l'originalité de cette réalisation a posteriori, à partir de documents épars, qui rappelle les films de montage « rétrospectifs » conçus dans l'entre-deux-guerres avec des actualités cinématographiques. Rare dans le cinéma amateur avant cette période, cette méthode s'épanouit à la Libération, puisque d'autres groupes d'amateurs entreprennent le même type de projet à travers la France. À Malesherbes ou à Bourges, les images ont aussi été échangées et partagées.

(*) LINDEPERG Sylvie. *Les Écrans de l'ombre : la Seconde Guerre mondiale dans le cinéma français*. Paris : Éditions Points, nouvelle édition augmentée en avril 2014 [1997]. 567 P.

NLDR : *Les copies de ce film qui se trouvaient à la FFCV, au CAP ou la cinémathèque Robert Lynen ont subrepticement disparu. Mystère, mystère. Alors au hasard de vos visites dans un vieux grenier vous trouverez peut-être la copie qui fait défaut à la cinémathèque fédérale.*



Julie Guillamot

Julie Guillamot est archiviste, spécialiste des collections audiovisuelles et du cinéma amateur. Entre 2006 et 2015, elle est chargée de collecte et de valorisation, puis responsable du pôle patrimoine de Ciclic, les archives du film en région Centre-Val de Loire. En juin 2015, elle a mené un premier travail de recherche à l'Université de Tours, intitulé *Des films pour se souvenir : la contribution des cinéastes amateurs à la mémoire et aux représentations de la Seconde Guerre mondiale (1944-1945)*. Elle prépare actuellement un projet de thèse pour élargir ses travaux à l'ensemble de la production des amateurs pendant la guerre. Elle est aussi l'auteur d'une frise chronologique sur l'histoire du cinéma amateur publiée sur le site de Ciclic : <http://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/les-images-amateurs-de-lumiere-youtube>

Un appel à témoignages sur les films de la Seconde Guerre mondiale

Si vous avez tourné des films entre 1939 et 1945, ou si vous possédez des documents (films, revues ou bulletins de club, courriers, archives personnelles), elle serait heureuse de pouvoir s'entretenir avec vous et éventuellement consulter vos archives. Elle est notamment à la recherche des numéros du bulletin 8-9,5-16 publiés par le CACF entre 1939 et 1947.

jguillamot@yahoo.fr – 06 70 57 87 63

Des archives pour le cinéma amateur en Île-de-France ?

Julie Guillamot aimerait également lancer un projet pour assurer la conservation du cinéma amateur en Île de France. Une association devrait être créée dans le courant de l'année 2016, afin de penser collectivement un projet, avant de solliciter des financeurs publics et privés. Si vous souhaitez participer ou être informé de ce projet, vous pouvez vous faire connaître auprès d'elle : jguillamot@yahoo.fr

Au travers les souvenirs de Jean Jacques Quenouille c'est toute l'histoire du cinéma standard et de la vidéo légère qui défile. Après le temps des galères, le confort.

Une longue vie de vidéaste

par Jean-Jacques QUENOUILLE

Je suis né en 1927, ce qui m'a donné l'immense et rare privilège, étant amateur d'images animées, de connaître et de travailler avec tous les formats qui ont défilé pendant 63 ans.

J'ai 24 ans, jeune marié, je suis dentiste dans un village du Jura.

Mon adolescence conditionnée par Jules Verne, j'ai soif d'évasion et de voyages. Je veux les partager : quoi de mieux que le cinéma. La photo, figée, ne peut exprimer la vie (que les diaporamistes me pardonnent!). Je m'inscris en 1952 à la FFCV, via le Ciné-Club Bisontin.



Caméra Paillard Bolex avec deux objectifs

J'achète alors une caméra 8 mm Paillard (Bolex pour les Américains, Suisse pour tout le monde). Il y a 2 objectifs français Berthiot glissant verticalement, eh oui, à cette époque, il y avait en France deux fabricants d'optique, très réputés, mondialement connus : Berthiot et Angénieux.

Kodak vient de lancer son film 8 mm couleur positif Kodachrome, une perforation latérale, muet! Cette excellente émulsion perdure jusque dans les années 1990. Les couleurs en sont remarquablement stables, même après 65 ans! Entre-temps Berthiot sort son Pancinor (Zoom chez Angénieux,

nom français qui a lui aussi perduré!) objectif à focale variable (3 fois). Pour le diaphragme, un posemètre, petite boîte de la taille d'un paquet de cigarettes, nous donne la bonne ouverture (ou presque!) reportée manuellement sur l'objectif. Rien, absolument rien, n'est automatique!

En 1957, premier grand voyage, deux mois en Inde, au Népal, Au retour, les projections,



Projecteur Heurtier

publiques, avec un gros projecteur Heurtier, français aussi, remportent, via le Ciné-Club Bisontin, un grand succès. nous sommes obligés de faire plusieurs séances parfois interrompues par des collages qui lâchent, des bourrages, et autres imprévus.

Soulignons toutefois que cette très modeste image d'1m50, pas très piquée, pour tout dire, pas très belle, n'est pas concurrencée par la télévision encore inexistante (sauf à titre expérimental!), Cette médiocre image est, dans l'immédiat après-guerre, une rare ouverture en couleurs sur le monde extérieur.

Mais monter le film 8 mm est une entreprise délicate. Après avoir visionné le film, via une loupe éclairée, l'image 8 mm (qui, en réalité, perforation et marges déduites, n'en a que 5) est minuscule, quasi homéopathique, Il faut tendre un fil entre deux murs, couper chaque séquence avec une paire de ciseaux, suspendre chaque morceau avec une pince à linge, un papier numéroté joint décrit la scène!

On fait un plan de montage « storyboard » actuellement en français et nous collons les morceaux « rushes » toujours en français! Toute une histoire, après avoir coincé deux sections, tant bien que mal sur une colleuse, il faut amincir (pas trop!) sur 2 mm la surface émulsionnée d'un seul, déposer au pinceau un peu de colle (pas trop non plus!), fermer un volet presseur et attendre une à deux minutes que ça sèche! À la projection, il arrive que l'image sautille au niveau de certains collages, ou pire il y a rupture. C'est très artisanal!

Déçu par le 8 mm, je néglige le Super 8 qui est toujours du 8 et n'a de super que d'être présenté en cassette de bakélite qui facilite le chargement dans la caméra. En contrepartie le volet presseur de la K7 qui remplace celui de la caméra est moins performant et la planéité de la bande n'est pas vraiment assurée!

Je passe donc au 16 mm, tout autre chose, qualité de l'image, la taille du film facilite le montage.

J'achète une Paillard 16 mm à tourelle 3 objectifs



Caméra Beaulieu R16

qui m'est volée au Maroc. Puis une Beaulieu (française!) à manivelle, 3 objectifs aussi, aussi volée, mais chez un transporteur en France, et pour finir, un engin extraordinaire: une Beaulieu avec un Zoom Angénieux 12/120, électrique! Optique exceptionnelle! Premier automatisme, plus de ressort, plus de manivelle!

Tout ceci, muet. La post-sonorisation se fait à l'aide d'un magnétophone. Beaucoup de travail pour mixer le commentaire et la musique et synchroniser le tout.

Ce matériel: caméra, trépied, accessoires, sono non comprise, pèse plus de 5 kg! Pendant ces années, ma femme et moi avons parcouru le monde, toujours indépendants, souvent en voiture. Il faut croire que je ne suis pas trop mal débrouillé, outre quelques prix dans des concours de la FFCV, (un bronze à Bourges!) j'ai le plaisir de voir plusieurs de mes films passer à l'ORTF (Sur *les sentiers du Monde*) ou à la Télévision Suisse Romande, c'est une consécration pour un amateur!

Je renonce au 16 mm vers la fin des années soixante-dix, tout simplement pour raison financière. Étant donné le coût exorbitant des bobines kodachrome de 30 mètres, soit 3 d'enregistrement, le film revient plus cher que le voyage.

À cette époque, on commence à parler de films analogiques électroniques: le rêve, l'image et le son ensemble, le tout dans une cassette (30'assez légère, pas chère, on voit tout de suite ce qu'on vient de filmer, extraordinaire, on peut même effacer et recommencer, c'est quasiment gratuit, que demande le peuple?)



Ensemble Videoportapak de Sony

Je me précipite et achète (cher) le premier caméscope grand public: Le Sony Videoportapak, c'est une sorte de valise, tout simplement un magnéscope de bureau, 8 kg, auquel on a ajouté une grosse batterie, porté en bandoulière, il est relié par un fil, à une grande caméra de 400 gr. vide avec seulement une optique. Le viseur est en N/B. Le tout est très lourd et encombrant. Le fil n'est jamais où on le pense!

Extatique, je filme l'Islande. N'ayant pas de télévision avec moi, je ne vois le résultat en grand et en couleurs qu'à la maison. L'Islande qui, à part la lave, n'est pas vraiment un pays aux couleurs vives ne sort pas valorisée de l'expérience. Les rouges, les bleus rutilants des fleurs en plastique (à l'époque, il n'y en a pas d'autres) bavent à qui mieux mieux. J'ai la chance qu'une Maison des Jeunes me rachète le tout à un bon prix.

Calmé, j'attends. 1995, je vois un film test HI 8, la chrominance et la luminance séparées, le rouge bave encore, mais moins et c'est beaucoup moins encombrant que le VHS. (JVC sort le S-VHS peu de temps après!). J'achète le Hi 8. De retour du Viet Nam, la vidéo est visible, mais pour monter il faut, à partir du "master" qui est correct, copier et recopier avec une perte de qualité à chaque opération, on retombe au niveau du VHS. Les rouges redeviennent baveux.



Caméra DV Sony VX1000 (valeur de l'époque 28000 F)

A peine 10 mois plus tard, en 1996, je vois par hasard, au travers d'une vitrine, une vidéo extraordinaire, tout y est, contraste, netteté, les couleurs ne bavent pas, y a pas photo (!) je rentre et j'achète la Sony VX 1000, première camera vidéo numérique pour le grand public. Partant pour la Birmanie le surlendemain, je me procure difficilement 10 cassettes de 30' et une deuxième batterie. Je tourne tout en automatique. Au retour, c'est techniquement parfait!

Seul problème: l'image est très belle, reste le montage, il n'y a pas encore les logiciels que nous connaissons actuellement. Sony a la bonne idée de fabriquer un magnétoscope numérique le DHR 1000. J'en achète 2, (toujours en état de marche 20 ans après, chapeau!) dès leur sortie, et allant de l'un à l'autre, on peut monter sans aucune perte, bravo, mais non sans difficulté!



Présentation du Sony DHR 1000 dans le n° 99S de Caméra Vidéo de novembre 1996.

Les années suivantes, les voyages continuent, 113 pays visités, beaucoup d'Afrique, Sahara, Alger – Le Cap- Djibouti, encore plus d'Extrême Orient: 13 voyages en Inde (dont 7 en voiture.etc.!). Tout ceci filmé avec les moyens de plus en plus sophistiqués que vous connaissez, du DV, au HDV, au Mpeg 4, du 4/3 au 16/9, de plus en plus miniaturisé, de la cassette DV aux cartes et microcartes SD. Le montage avec les derniers logiciels, pour moi EDIUS, est une merveille de simplicité et de fiabilité. Edius accepte et convertit tous les formats. Il est possible, sans difficulté, de remédier à des défauts de prise de vues.

Les disques durs qui tournent (c'est normal!) et ceux qui ne tournent pas (anormal), les clés USB, les ordinateurs peuvent stocker des centaines d'heures de vidéo! Une "micro SD" de quelques grammes contient l'équivalence de plus de 100 kg de pellicule, hallucinant!

À budget identique, les projecteurs vidéo, de plus en plus légers, ridiculisent, sur très grand écran, les meilleurs projecteurs argentiques: plus de collages qui sautent, de courroies qui lâchent, d'ampoules qui grillent. Et puis, s'il y a dans nos filmothèques 16 mm, des documents rares! Quoi de plus facile que de les numériser soi-même gratuitement ou de les confier à un professionnel qui s'en chargera moyennant finance (un peu cher, mais il faut amortir la machine)!

Les Clubs Vidéo, et non pas les vidéoclubs, en particulier, le Ciné Caméra Club de Cannes, le Photo Ciné-Club de Mougins, de Boulouris, et diverses associations se font un plaisir, et, me font plaisir, en projetant quelques-uns des 300 documents rapportés de tous les pays!

Être né en 1927 est évidemment un privilège qui m'a permis de connaître et de jouir de l'extraordinaire évolution de l'image animée pendant 63 ans. En contrepartie, ce ne me permettra peut-être pas de voir la suite. Je le regrette. Le 4k est à la porte... je me demande s'il est raisonnable d'investir!

Mon grand regret sera d'abandonner, sans devenir, des kilomètres de pellicule, des centaines de cassettes DV, des dizaines de disques durs, des millions d'images qui ont nécessité tant de travail, tant de soin, tant d'amour et aussi donné tant de plaisir.

Au revoir!

**Dr Jean-Jacques Quenouille
CCCCannes**



Festival mondial de l'image sous marine (suite du précédent numéro)

Ce festival mondial de l'image sous-marine fut ma première expérience comme juré d'un festival de films. Très vite, on nous présente à celles et ceux avec qui nous allons vivre trois jours enfermés du matin au soir! 63 films à visionner et cinq prix à décerner! Il y a là Jean-François, un astronaute, Hélène, une photographe sous-marine et Alain. Avant de nous retrouver pour une séance de briefing avec le président du festival, je m'enquiers auprès d'Alain « ce qu'il fait dans la vie »! Président régional de la FFCV me répond-il. FFCV? Qu'est ce que c'est? Et voilà Alain en train de m'expliquer la vie de ces milliers de passionnés de cinéma et de vidéos regroupés en unions et clubs qui « utilisent l'image animée comme activité de loisir à vocation culturelle et non commerciale ». Je ne savais pas, et cela me plaît de l'apprendre! Autant j'imaginai l'existence de clubs de photos sans difficulté, autant je n'imaginai pas que pouvaient exister des clubs vidéos! Stupide? Oui! Comme si la vidéo, le cinéma étaient réservés à une élite, comme si ces médias ne pouvaient pas être utilisés par tout en chacun pour faire passer ses émotions, ses découvertes, ses rencontres... Alain m'a prouvé le contraire. Au cours des 52 films que nous avons visionnés, il y eut bien sûr du bon et du moins bon. Mais à chaque fois que le professionnel que je suis pouvait s'impatienter d'un montage un peu lent, d'une mise en image négligée, Alain nuançait mes commentaires, évitait tous préjugés, et un peu comme Pierre de Coubertin me faisait comprendre que l'important était de participer. Oui, l'important est de participer, d'avoir envie de nous raconter une histoire, votre histoire. La technique de prise de vues a son importance, bien sûr, la narration aussi, mais si vous arrivez à penser il était une fois..., un peu comme on raconte une histoire à un enfant, alors c'est gagné! Souvenez-vous, l'important n'est pas de raconter son histoire, ou ses péripéties, mais une histoire... Alors à vos caméras et on vous attend dans les festivals!



**J é r ô m e
Laurent**

**Rédacteur en
chef adjoint
de Thalassa**

Renaissance du Francilien

Le festival national Le Francilien revient après deux années d'interruption. Jean-Pierre Clavier, son organisateur, ne s'attendait pas à recevoir 78 films pour ce come-back. Seuls 31 films ont pu être sélectionnés pour le festival, le 10 octobre dernier, à Marolles-en-Hurepoix, en Essonne.

Si l'immense salle des fêtes semblait un peu froide et vide au départ, les repas pris en commun sur place ont réchauffé les esprits et bien alimenté les discussions. Parmi la quarantaine de spectateurs, pas mal d'auteurs avaient fait le déplacement, et parfois de fort loin : Marseille, Niort, Lille, Amiens, Quimper. Une forte délégation du club lillois LMCV était présente, avec 5 films de qualité au programme. En tout, ce sont 14 clubs de la FFCV qui étaient représentés, aux côtés de cinéastes auto-produits au parcours plus professionnel.

Ce festival a été une belle opportunité pour découvrir les 6 courts films d'animation réalisés par les enfants du groupe Atlan 13, structure d'animation municipale pour les collégiens. La recherche dans l'écriture cinématographique, avec travellings caméra, de ces Lego stop-motion a épaté plusieurs spectateurs avertis.

Un autre moment fort du festival a été le forum mis en place pendant la délibération du jury. L'intervention de Bernard Dublique, auteur de l'hilarante animation *Oié*, a été très instructive.

Jérôme Classe, venu de Quimper, et Pierre Renverseau, venu de Niort, ont ensuite animé le débat cinéphilique, en évoquant la place du film de genre dans le court-métrage et dans le cinéma français en général. Respectivement auteurs de *Surexposition* et de *Nô (exit)*, ils jouaient indiscutablement dans la cour des grands, chacun avec leur film fantastique, dont l'écriture était tout aussi singulière que parfaitement aboutie. Dans la catégorie fiction, j'ai également beaucoup apprécié le dispositif de *101 raisons de ne pas croiser ta route* (Renaud Vanderstraeten) et la folle équipée des trois papys en R8 *Le temps qui passe*, (Guy Gauthier).

Côté docs, il y avait de bien belles choses aussi. Le *BNB* (indice du Bonheur national brut, instauré au Bhoutan) de Marielle Marsault, *Le paradis est de l'autre côté*, reportage très personnel de Philip Malca à Tijuana au Mexique, ainsi que mon préféré: *Quand les mots s'envolent* (Laurent Landais) dont le dispositif, sans pathos ni didactisme, prend radicalement le parti de laisser s'exprimer, au sujet de leur vécu, des personnes atteintes de l'aphasie. Le Grand Prix du festival est allé à *Nutsy, drôle d'oiseau*, un écureuil que l'auteur du film, Dominique Desbureaux, étudie au fond de son jardin. L'auteur nous prouve que, sans gros budget et sans se déplacer très loin, mais avec un vrai talent dans le commentaire et un ton enjoué, on peut réaliser un doc animalier très instructif, original, et plein d'humour.

Quelques incidents techniques ont perturbé la projection: les premiers films avaient un léger décalage image-son, et *Surexposition* a eu son format scope amputé d'une partie de l'image. On pourra remercier l'auteur venu de Quimper d'avoir été indulgent avec la technique. Pourtant, Jean-Pierre Clavier n'est pas novice en la matière: les voies de l'encodage vidéo sont décidément impénétrables. Certains participants, notamment les auteurs venus de loin, se sont aussi étonnés de découvrir

un jury assez « maison ». Enfin bon, on dira que pour cette première nouvelle édition, quelques plâtres auront été essuyés. Pour s'affirmer en crédibilité, en tant que festival national tourné vers l'extérieur, on ne doute pas que la dynamique équipe du club audiovisuel du Bouchet mettra les bouchées doubles dès l'an prochain, pour cet important rendez-vous automnal cinéophile.

Charles Ritter
Président CinéVIF

Les belles rencontres de Voreppe

Très beau succès pour la 26^e édition de ce festival vidéo bien connu des réalisateurs autoproduits, à proximité de Grenoble, où plusieurs auteurs FFCV étaient sélectionnés. Une semaine après les attentats parisiens, le pari était loin d'être gagné cette année.

Les auteurs de films qui se déplacent au festival de Voreppe sont vraiment mis à l'honneur, qu'on se le dise. C'est rare dans le circuit des festivals de films autoproduits qu'une organisation indemnise le déplacement des sélectionnés, contribue à leur hébergement, propose un buffet convivial gratuit, aménage un temps de débat conséquent avec le public, et laisse le jury s'exprimer aussi librement sur son palmarès.

C'est d'autant plus appréciable pour les auteurs qui enchaînent les voyages et qui accumulent autant de vestes, ce qui peut affecter autant leur moral que leur portefeuille. C'est vrai que les réalisateurs se disent parfois qu'il vaut mieux rester chez soi et attendre les éventuels trophées, pendant que les organisateurs de festivals se lamentent à compter les récipiendaires absents. C'est la quadrature du cercle à laquelle sont confrontés depuis toujours les différents acteurs des festivals.

À Voreppe, au fond de la Salle, Jean Luc Verjat est aux commandes



C'est ainsi que le festival de Voreppe, encore à portée de sélection des réalisateurs « amateurs », et qui leur fait la part belle, résiste toujours économiquement, ce qui est déjà en soi remarquable et réjouissant. J'avais déjà cité Voreppe dans ma petite cartographie des festivals vidéo autoproduits, dans *L'Écran de la FFCV n° 104* (page 15). J'avais encouragé les adhérents FFCV à y envoyer leurs films.

Certes, pour un festival qui revendique haut et fort le terme amateur (alors que les termes autoproduit ou autofinancé ont acquis un usage officiel), on y voit pas mal de films aux génériques qui déroulent longuement tous les corps de métier. Ce créneau de production reste en tout cas un réservoir de découverte très instructif car constitué de passionnés aux petits budgets.

La recette de Jean-Luc Verjat et de son équipe fonctionne à merveille : accueil convivial avec expo photos, début des projections hors concours des vidéos réalisées par la MJC à 15h30, suivie de seulement 10 films en compétition, puis forum des auteurs durant la délibération des jurys, et palmarès vers 20 heures, suivi du buffet maison qu'on partage. Grâce à une forte implication de la MJC Maison Pour Tous, et d'un deuxième jury constitué de 8 jeunes (!), le festival attire ainsi une bonne partie de la population locale. Sans doute la programmation courte du festival encourage-t-elle auteurs comme curieux à y participer avec assiduité.

Jean-Luc Verjat tient à citer François Crolard qui fait un gros travail de fond autour de l'éducation à l'image (films et photos) auprès de l'enfance et la jeunesse de la MJC, sans oublier la petite équipe de l'Atelier Vidéo. L'équipe de permanents et bénévoles de la MJC Maison Pour Tous de Voreppe complète l'organisation, avec le soutien logistique de la Ville. Parmi les noms à citer, n'oublions pas Bernard Ferrand qui est à l'origine du Festival en 1990. Par la richesse des rencontres et des échanges, c'est donc peu dire que ce "grand rendez-vous national des petits (cinéastes)" contribue au lien social et intergénérationnel de la ville comme de la collectivité des cinéastes autoproduits français.

Pourtant, le nombre de films reçus cette année n'a pas dépassé la trentaine. Jean-Luc Verjat explique qu'il n'a peut-être pas communiqué autant que par le passé, pas plus qu'il ne sollicite le platforming. Quoi qu'il en soit, il semblerait qu'indépendamment du nombre de films reçus, le festival parvient à maintenir un qualitatif assez constant d'année en année. Tous les observateurs s'en sont effectivement réjouis.

Charles Ritter

Une « intégrale » pour le Jour le plus Court

Un dispositif original était aménagé au Point information jeunesse du Carré de Vincennes, le vendredi 18 décembre dernier. Charles Ritter y proposait la rétrospective intégrale de ses films, des premières fictions de lycéen tournées en 1974 avec la Bolex Paillard double 8 mm de son père, jusqu'aux récents found footage en HDV.

C'était l'opportunité pour y découvrir les films anciens ou méconnus de l'auteur, mais aussi pour se rencontrer, échanger, bavarder autour d'un petit buffet convivial. Si certains visiteurs ont simplement fait l'amitié de passer quelques instants, d'autres beaucoup plus curieux sont restés pour y découvrir vingt ou trente films sur plusieurs heures. Les premiers films réalisés en 8 mm et super 8 à l'âge de 16/17 ans ont notamment surpris les observateurs présents par leur personnalité.

Au-delà des expérimentations et collages vidéo qui constituent la part la plus originale de sa filmographie, cette rétrospective de l'auteur aura permis de redécouvrir la dimension fictionnelle de ce parcours, qui compte tout de même quatre comédiennes honorées d'un prix d'interprétation.

Parmi la trentaine de personnes qui se sont succédé dans cet espace durant ce *Jour le plus Court*, il y avait un spectateur très attentif : Daniel Ellezam, chargé des collections patrimoniales audiovisuelles à la BNF, qui vient d'y créer un fonds dédié à l'auteur.

Charles Ritter tient à remercier chaleureusement tous ses invités du jour, tout comme le Carré de Vincennes pour son accueil... et aussi le disque dur multimédia qui sans caler aura résisté à la lecture en continu des 56 films de 10h00 à 19h43, fidèle ainsi à la programmation établie, quasiment à la minute près !



Le site de l'auteur :

<http://ritter.charles.pagesperso-orange.fr>



Les amateurs de films d'animation ne doivent pas manquer le rendez-vous du Festival d'Annecy 2016, festival qui a fait l'objet de comptes rendus dans les colonnes de L'Écran.

À la fédération nous avons des réalisateurs talentueux dans le domaine de l'animation et certains d'entre eux ont marqué l'histoire de la fédération : Bernard DUPLIQUE qui nous a souvent distraits avec ses films pleins d'humour, ses parodies qui ont figuré au palmarès de l'Unica sans oublier sa mascotte animée de l'Unica 1995 qui brillait à Bourges. Nous avons aussi admiré les nombreux films de Guy FLAUJAC disparu l'an passé, il était l'un des meilleurs animateurs amateurs français bien connu à Annecy. Plusieurs fois récompensé à l'Unica il suivait régulièrement le Festival d'Annecy. Cette année, nous aurons une pensée pour lui, car il y a 45 ans nous suivions le Festival pour la première fois et il nous servait de guide.

Rappelons que ce Festival spécialisé dans le cinéma d'animation propose au public, mais surtout aux professionnels venus du monde entier les meilleures réalisations de courts et longs métrages sélectionnés par des jurys de présélection afin de fournir des programmes variés et éclectiques. Ces projections sont complétées par des rétrospectives diverses. Il y a aussi des expositions et le Marché international du film d'animation (le MIFA) réservé aux producteurs et réalisateurs soucieux de commercialiser au mieux leurs travaux.

Cette année la France et la Corée commémorent la signature du traité d'amitié (4 juin 1886), de commerce et de navigation, établissant les premières relations diplomatiques entre les deux pays. Afin de célébrer le 130^e anniversaire de cette relation, un événement emblématique est organisé : l'Année France-Corée 2015-2016.

Des événements culturels d'envergure sont ainsi proposés, en France puis en Corée, dans les musées, théâtres, salles de concert, mais aussi dans les espaces publics, afin de représenter toutes les formes artistiques, des plus classiques aux plus novatrices.

Le Festival d'Annecy a ainsi choisi de vous proposer un cycle de programmes consacrés à l'animation coréenne, afin de vous permettre de prendre part à cette année France-Corée 2015-2016.

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016 www.anneefrancecoree.com

Vous pouvez dès à présent vous accréditer en ligne pour participer à la prochaine édition du Festival

international du film d'animation (du 13 au 18 juin 2016), à ses Rencontres (du 13 au 17 juin 2016) et à son Marché (du 15 au 17 juin 2016).

Thématiques 2016

Cette édition mettra pour la première fois l'animation française à l'honneur, en partageant la vision qu'ont les créateurs et les professionnels internationaux de l'animation made in France!

Un focus sera également proposé sur la création publicitaire et, à l'occasion de l'année de la Corée en France, un cycle sur l'animation coréenne sera également au programme!

Accréditations 2016

Pour assister au Festival il convient de demander une accréditation en consultant le site internet du Festival à l'adresse suivante : www.annecy.org et en se laissant guider en fonction de ses désirs. Du 6 au 8 juin vous pourrez obtenir les billets d'accès aux programmes toujours par internet.

En fonction de vos envies et de votre profil, vous pouvez choisir parmi les 3 types de formules proposés pour profiter au mieux de l'événement :

- S'accréditer Festival : avec votre accréditation Festival, assistez durant 6 jours à un maximum de projections pour découvrir le meilleur du cinéma d'animation. Vous pourrez également participer aux P'tits Déj du court, aux Goûters des étudiants et aux Discussions autour des longs-métrages hors compétition pour en apprendre encore plus sur l'animation!

- S'accréditer Rencontres : une accréditation Rencontres vous permettra de tout savoir sur les coulisses du cinéma d'animation. Complétez ainsi vos séances de projection avec des conférences, Work in Progress, Making of, Leçons de cinéma et Keynotes. Et cette année, profitez d'un nouveau format : les WIP TV!

- S'accréditer Mifa : votre accréditation Mifa vous donnera accès au plus grand marché international du film d'animation. Share With, Territory Focus, Focus Studio, sessions de Pitches et de recrutement, stands exposants... Le Mifa est le rendez-vous incontournable pour rencontrer tous les décideurs du secteur!

Michel BODY

Informations d'après ANNECY.org et informations CITIA Cité de l'image en mouvement ANNECY

Quelques statistiques sans fards à propos de la FFCV

Facebook

La FFCV a été inscrite sur Facebook le 27 janvier 2011. Pendant trois ans, le nombre de publications répondant à la question « Quoi de neuf ? » était très modeste : une dizaine par an en moyenne.

En 2014, le nombre de publications a été multiplié par cinq compte tenu des nombreuses annonces qu'il convenait de passer sur Facebook : mise en place d'un Cloud, concours national à l'auditorium de Bourges, accès à L'Écran sur Calaméo, refonte du site Internet fédéral. Les nombres de personnes atteintes et de mentions « J'aime » ont donc augmenté en conséquence. Cependant, il faut signaler que seulement 22,5 % des mentions « J'aime » proviennent de membres de la FFCV.

FACEBOOK	2011	2012	2013	2014	2015
Publications	10	11	9	53	70
Mentions « J'aime »	7	16	16	85	210
Personnes atteintes (moyenne)	0	22,5	53,5	167	155
Pic d'audience publication	0	23	85	264	1034
Publication partagée	1	2	22	86	
Commentaires	3	3	0	20	14

Si les années 2014 et 2015 voient une progression notable de l'audience de la FFCV sur Facebook, il faut constater qu'elle est encore très modeste surtout en provenance des adhérents de la FFCV.

Il faut savoir que la Fédération tunisienne des cinéastes amateurs, organisatrice du festival de Kélibia compte plus de 6000 mentions « J'aime » et la Fédération photographique de France qui a quatre fois plus d'adhérents que la FFCV en compte plus de 7000. Compte tenu de ses effectifs, la FFCV devrait comptabiliser 1750 « J'aime » alors qu'elle dépasse à peine les 200!

Le lectorat de L'Écran

En 2002, il y avait 1800 membres à la FFCV. 220 étaient abonnés à L'Écran soit 12 % des effectifs. Quand le service de L'Écran est devenu automatique en étant inclus dans l'adhésion, le lectorat potentiel s'est fortement accru sans toutefois dépasser les 1400 numéros effectifs expédiés. En 2011 L'Écran devient une publication numérique accessible par mot de passe communiqué aux seuls adhérents. Le nombre de lecteurs effectifs retombe aux alentours de 250,



<https://www.facebook.com/ffcv.cinema.video/>

à peine plus que pendant la période des abonnements volontaires. Comme les effectifs ont baissé depuis 2002, le pourcentage de lecteurs s'améliore cependant et passe à 17 %. À partir de 2012, L'Écran est en accès libre total sauf pour les numéros spéciaux réservés à la vie interne. En comparant les chiffres de fréquentation du site Internet fédéral avec la date de sortie des numéros spéciaux on peut se faire une idée du nombre d'adhérents qui ont pris connaissance des comptes rendus d'assemblée générale : 150 en 2012, 70 en 2013 et 70 en 2014 et 2015 soit pour ces derniers chiffres, un peu moins de 6 % des adhérents. Le mot de passe souvent oublié pour les numéros spéciaux de L'Écran ne facilite pas la lecture des documents officiels qui rendent compte de la vie fédérale. En plus, il faut régler des frais d'hébergement. C'est pourquoi un autre mode de diffusion sera adopté prochainement pour s'assurer d'une meilleure audience.

D'autres recoupements permettent de fixer le lectorat fédéral habituel, à partir du site Internet, autour de 10 %, ce qui est agaçant car on se retrouve en dessous des 12 % où il fallait payer un abonnement spécial pour pouvoir lire L'Écran. Néanmoins, ce chiffre doit être corrigé à la hausse car chaque numéro de L'Écran est souvent dupliqué dans les clubs ou mis en ligne sur des sites de régions. On constate que l'important travail rédactionnel utile pour tous n'est quand même pas encore assez connu et il convient d'encourager dans les ateliers de la FFCV la lecture du magazine fédéral en accès libre et gratuit (c'est 22 € par an l'abonnement au magazine de la Fédération photographique de France). L'indicateur le plus favorable est le fait que la moitié des lecteurs sont des nouveaux lecteurs. L'Écran reste donc un moyen indispensable pour faire connaître la FFCV dans toutes les régions de France, qu'il s'agisse des villes ou des zones rurales. De plus, il y a une audience internationale.

La durée moyenne du temps de lecture d'un numéro se situe en 4 et 5 minutes ce qui est très encourageant. Le fait de laisser en ligne des anciens numéros consultables a tout moment se traduit par une augmentation régulière du nombre de lecteurs à en juger par les statistiques obtenues chez Calaméo, Issu et Yumpu. 334 lecteurs en moyenne sur Calaméo, 47 sur Issu, et 201 sur Yumpu, soit au total une moyenne cumulée de 582 lecteurs par numéro.

La cinémathèque fédérale

Pendant 10 ans, de 2003 à 2013, la FFCV a diffusé dans les clubs des DVD pour les films inscrits chaque année au palmarès du concours national. Les demandes ont oscillé chaque année entre 30 et 40 séries de 3 DVD. Les demandes spécifiques pour des programmes particuliers ont été très rares. Par ailleurs, malgré des appels réitérés dans *L'Écran* concernant la création d'une cinémathèque bis à partir de films primés dans les concours régionaux et nationaux non-inscrits à la cinémathèque avant le dépôt généralisé à la BNF, les résultats ont été décevants : à peine une dizaine de contributeurs pour une trentaine de films. Il est vrai que certains ont déjà déposé tous leurs films dans des cinémathèques régionales. Dans leur majorité les cinéastes de la FFCV n'ont pas pris conscience que leurs films font partie, à part entière, du patrimoine filmique du pays. Le cinéaste amateur a-t-il intériorisé le mépris dont il pense être l'objet ? Depuis 2014, avec les facilités du Cloud, la FFCV peut largement diffuser les films du concours national, primés ou non, comme ceux des années précédentes, ainsi que ceux inscrits à la BNF. Hier il fallait régler 30 € par série de DVD pour obtenir des films. Avec la gratuité d'accès aux films, qu'on peut télécharger facilement, il était logique de s'attendre à une plus forte demande. Ainsi, un club avait demandé l'envoi des liens pour télécharger 27 films d'un coup. 2014 a été une année de tâtonnements marquée par une demande assez faible de films. 2015-2016 voit un changement important, l'usage du cloud rentrant dans les mœurs : près de 400 films ont été diffusés (350 du concours national de l'année en cours et une cinquantaine des années antérieures depuis 1991 année du N° 1 de la vidéothèque).

À cela il faut ajouter les 500 films (2013, 2014 et 2015) mis en ligne par la web TV MDL partenaire de la FFCV qui ont été largement diffusés depuis le 1^{er} mai 2015, certains films ayant été programmés une dizaine de fois au moins.

Et, cerise sur le gâteau, les 25 films du concours national mis en ligne sur Wistia ont enregistré plus de 1420 visionnages cumulés. Les commentaires sur les films sont rares. Peur de s'exprimer ?

Le site Internet fédéral

Le site fédéral est apparu dans sa troisième version, depuis 2000, en juillet 2014. La nouvelle formule, moderne, attractive a été appréciée par quelques-uns. Elle constitue la vitrine de la FFCV sur le net et attire régulièrement de nouveaux visiteurs. On pourrait penser que la fréquentation par les adhérents de la FFCV est en augmentation. On peut en douter. En effet, le site de la FFCV a connu un pic de fréquentation en 2012 (1400 visiteurs en septembre, octobre et novembre) qu'il n'a jamais retrouvé depuis. Le pic 2013, à la même époque est de 1066, et le pic 2014, malgré la nouvelle formule, de 1000 seulement. En 2015, le pic a été de 1689 en septembre ce qui redevient encourageant.

Remises des annonceurs pour les membres de la FFCV

Moyennant l'insertion de publicités gratuites dans l'Écran, la FFCV a obtenu des remises de 10 % pour ses membres. Nous ne disposons d'aucune information sur les demandes effectuées par des membres de la FFCV. Il y a fort à parier que la demande est très faible. Seuls quelques adhérents ont utilisé les services de bibliothèques musicales avec des tarifs très avantageux en matière de droits d'éditeur et SDRM.

Les tutoriels et vidéos techniques de formation du cloud fédéral

L'utilisation du Cloud qui contient une documentation riche et souvent rare ainsi que des programmes vidéo de formation copieux (certes souvent en anglais) reste encore modeste. Au début, il y a eu 1,5 % des adhérents, très réactifs qui ont immédiatement téléchargé la quasi-totalité du fonds. Ensuite, sont venus, les utilisateurs occasionnels qui se situent autour de 3,5 %.

Conclusion

Les prestations fédérales offertes sont largement sous utilisées. Trop d'ateliers vivent dans l'isolement sans relations réelles au sein de leur région ou avec la Fédération.

Présence au concours régional 30 % de participation en moyenne générale. C'est à peu près correct.

Présence au concours national : 15 %. Il faudrait au moins atteindre les 25 %

Demande de films : La progression est réelle en 2015. Le nombre de films demandés correspond à 30 % des adhérents. Excellent résultat.

Lecture de *L'Écran* : Fourchette de 10 % à 20 %. Il faudrait atteindre au moins 70 %.

Présence sur Facebook : 7 % Il faudrait atteindre 20 %.

Comptes rendus d'AG : 6 % Il faudrait atteindre 60 %

Demandes de documents du Cloud : 5 % Il faudrait atteindre 40 %. La demande progresse légèrement.

Visiteurs du site Internet : très difficile à évaluer puisque certains sont allés des dizaines de fois sur le site et que d'autres n'y sont encore jamais allés (en dehors de ceux qui n'ont pas Internet). Le pourcentage par personne ayant été trois à quatre fois par an (pour prendre connaissance de la sortie de *L'Écran* sur le site) doit être faible, sans doute en dessous de la barre des 10 %. Là aussi un taux de visites de 50 à 60 % serait nécessaire d'autant plus que la rubrique « au fil de l'actualité » sur la page FFCV est mise régulièrement à jour avec autant d'annonces (souvent limitées dans le temps) que possible.

Unica 2016 à SUCEAVA (Roumanie) 19-26 août



Comment s'y rendre?

Le plus simple c'est par avion. Depuis Paris CDG, il faut prendre un vol Taron à destination de Bucarest, puis un vol pour Suceava. Une navette gratuite (15km) vous emmène à Suceava qui comprend de nombreux hôtels. Pour le retour le 27, un horaire de vol spécial a été aménagé en direction de Bucarest (il faudra se lever tôt) puis de là on peut prendre des vols de retour vers Paris CDG.

Par avion

Les vols de TAROM à partir du 01 Mars 2016 – 28 Octobre 2016

A partir de Bucarest a Suceava

RO 809	21:20	22:30	Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Dimanche
--------	-------	-------	---

A partir de Suceava a Bucarest

RO 810	05:55	07:10	Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi
--------	-------	-------	---

Les vols de TAROM à partir du 26 Août 2016 – 27 Août 2016

A partir de Bucarest a Suceava

RO 809	21:20	22:30	Vendredi, 26 Août
--------	-------	-------	-------------------

A partir de Suceava a Bucarest

RO 810	05:55	07:10	Samedi, 27 Août
--------	-------	-------	-----------------

Pour plus d'informations, visitez Suceava "Ștefan cel Mare" site de l'aéroport à ce [lien](#).

Réservations hôtelières

Ne passez jamais par une agence de voyage

Inscriptions Utilisez le formulaire d'inscription

Un hôtel	Distance	En taxi	À pied
Villa Alice	0,2 km	Ce n'est pas nécessaire	2 minutes
Daily Plaza Hôtel	0,5 km	Ce n'est pas nécessaire	7 minutes
Balada Hôtel	1,0 km	3 minutes - 2 €	9 minutes
Imperium Hôtel	3,7 km	10 minutes - 2 €	Trois fois
Continental Hôtel	0,1 km	Ce n'est pas nécessaire	1 minute
Gloria Hôtel	0,6 km	Ce n'est pas nécessaire!	5 minutes
Santa Fe Pension	2,6 km	10 minutes - 2,5 €	19 minutes
Rapsodia Pension	0,8 km	Ce n'est pas nécessaire!	5 minutes
Confort Pension	5,7 km	11 minutes - 3 €	Trois fois
Dortoir étudiant le «cel Mare Ștefan» Université	1,2 km	3 minutes - 2 €	12 minutes



La salle du cinéma MODERN où se dérouleront les projections.



Bienvenue à Suceava

Au cœur de la région de Bucovine, Suceava, ancienne capitale de Moldavie

pour réserver votre hôtel vous perdriez le bénéfice du tarif spécial Unica. Réservez directement depuis les sites des hôtels/
ou dans le dossier Unica du site FFCV, page Infos, dossier Festivals

Noms	Étoiles	UNICA Prix	Chambre simple	Double chambre	Le déjeuner	Dîner	Téléphone	réservations au	Une robe	Site Internet
tes	☆☆☆☆	✓	Les prix sont disponibles sur leur site web.				+4 0230 522 254	Les réservations peuvent être faites sur leur site web.	Florea Marian Street, 1 bis	villaalice.ro /
tes	☆☆☆☆	✓	40 €	45 €	-	-	+4 0330 803520		Stefan cel Mare Street, no. 4	dailyplaza.ro
tes	☆☆☆☆	✓	55 €	65 €	-	-	+4 0330 100026		Mitropoliei Street, no. 5	hotel-balada.ro
tes	☆☆☆☆	✓	33 €	47 €	-	-	+4 0230 211115		Sofia Vicoveanca Bld., No. 17	hotelimperium.ro
te	☆☆☆	✓	33 €	41 €	8 € de menu fixe 9 € buffet suédois		+4 0744 642793	ionela.marcu@continentalhotels.ro	Mihai Viteazu Street, no. 4-6	continentalhotels.ro
tes	☆☆☆	✓	17 €	28 €	14 € pour le déjeuner et le dîner		+4 0230 521209	Les réservations peuvent être faites sur leur site web.	Vasile Bumbac Street, no. 4-8	hotelgloria.ro
tes	☆☆☆☆	✓	25 €	33 €	-	-	+4 0330 101191		Gavril Tudoras Street no. 36	pensiuneasantafe.ro
tes	☆☆☆☆	✓	34 €	38 €	-	-	+4 0230 520574		Luca Arbore Street, no. 18	rapsodiasuceava.ro
tes	☆☆☆	✓	23 €	30 €	-	-	+4 0748 204848		Humorului Street, no. 54	pensiunea-confort.ro
tes	-	✓	8 € étudiants 14 € adultes	12 € étudiants 18 € adultes	10 € pour tous les repas		-	unica2016@yahoo.com	Rue University, non. 13A	usv.ro

Dans la demande de réservation, après votre nom s'il vous plaît indiquez également que vous êtes ici pour l' **UNICA** .

Tous les hôtels et pensions offrent le petit déjeuner sans autres frais.

11h15	Programme national - Suisse
12h15	discussion du jury
12h45	Le déjeuner
14h00	excursion d'une demi-journée
09h00	Programme national - France
10h00	Pause
10h15	Programme national - Hongrie
11h15	discussion du jury
11h45	Le déjeuner

Judi 25 août, à 9h : Programme français

Pour leur action de jumelage de la 8^e Région avec La Macédoine, sur proposition de la présidente de la FFCV, Alain Boyer et Vito Caracci ont reçu la médaille de l'UNICA 2015.



ÉCO-PRODUCTION : L'EXEMPLE AMÉRICAIN

par Phil SKOLLE

Nous savons tous comment réduire les impacts des productions sur la biosphère. De multiples guides existent, aux États-Unis comme en Europe, publiés par des organismes de cinéma ou d'éco-production. Les outils étant là, on attend maintenant les ouvriers en masse : l'ensemble des métiers du cinéma/TV qui se les approprient un peu plus chaque année. Mais l'évolution reste lente...

En 2012, répondant à un appel des Studios de l'Océan à La Rochelle, Éco-Prod a relancé avec Sup de Co La Rochelle un projet de formation courte (séminaire de 2 jours) à l'éco-production – avec pour question primordiale : « Comment stimuler et accélérer l'intérêt pour l'éco-production face aux résistances constatées dans le domaine de l'audiovisuel ? »

Mais les productions et les professionnels de l'audiovisuel, avant de faire le pas vers la formation à des tournages plus écologiques, ont besoin d'être convaincus que l'éco-production est une voie d'avenir.

Or, les grands studios américains – Los Angeles et Vancouver, notamment – ont déjà mis en place des processus d'éco-production depuis les années 90. Afin de comprendre quels étaient les leviers activés outre-Atlantique, ayant permis à la profession TV/Cinéma de prendre tant d'avance, j'ai rencontré Mike Slavich, Sustainability Manager des Studios Warner Bros. à Burbank, en juillet 2015. J'ai complété cet entretien par des recherches sur place, dont voici quelques éléments de synthèse.

Les impacts majeurs en question

La consommation énergétique reste l'impact majeur, avec les émissions de gaz à effet de serre qui en découlent, notamment dans les régions peu dotées en sources d'énergie renouvelables (éoliennes, solaire, etc.), et qui sont fournies par des centrales à énergie fossile. En second viennent les déchets et rebuts divers, source de gaspillage. Globalement, les impacts de l'industrie du cinéma équivalent en volumes à ceux de l'industrie hôtelière et de celle des semi-conducteurs.

Les freins à la démarche écoresponsable

La nature très décentralisée de l'industrie TV/Cinéma sur le continent américain explique un paradoxe : hormis une législation globale, l'État intervient peu dans la mise en place de démarches de développement durable (DD) ; c'est alors à chaque entité de prendre la décision de s'engager dans cette voie de la responsabilité. Mais cette « libéralité » laisse aussi ouverte l'option de l'inertie. Toutefois, la Californie, avec sa tradition d'avant-garde, s'est révélée terreau d'innovation DD dans l'industrie en question. Depuis les années 90, les studios ont nommé des managers environnement et se sont engagés d'eux-mêmes dans la Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) sans subir de pression des mouvements écologistes ni de la réglementation.

Les stratégies à court terme en vigueur dans le cinéma (productions en constante mutation) semblent incompatibles des politiques exigeant du long terme. La pression « temps » et le chaos de beaucoup de tournages laissent peu de marge pour se pencher sur la gestion écologique d'une production. C'est là qu'intervient l'utilité d'avoir un « green manager ». Mais si les grands studios en ont un, quelle production standard ou indépendante prévoit ce type de poste ? Pourtant, toute production, en « provisionnant » un tel emploi, aurait tout à y gagner

en termes financiers et de productivité.

L'un des freins majeurs reste la pression budgétaire. Argument spéculatif qu'il est difficile de faire tomber : comment démontrer qu'une ligne « action environnementale » pèse en réalité peu dans la masse budgétaire d'une production ? C'est l'un des points de blocage les plus nourris d'idées reçues. Pourtant, n'importe quel producteur avisé sait qu'il a tout à gagner avec une gestion verte de sa production.

Les tournages sont très souvent le théâtre d'un immense gaspillage matériel, de temps et d'énergie humaine. Pourtant, une expérience (Singleton, 1996) a démontré qu'une préparation minutieuse en amont, avec répétitions de tout le processus de tournage, permettait en réalité de substantielles économies. Une planification génératrice d'efficacité libérerait les tensions, permettant aux individus d'être plus réceptifs à l'aspect « impacts » de leur activité TV/Cinéma.

Pete Mitchell, Directeur des Studios de Vancouver, affirmait en 2009 que les coûts de mise en place d'un système de management environnemental sont très limités pour les studios et représentent des économies réelles pour leurs clients. Les investissements, lissés sur plusieurs années, sont absorbés aisément par la masse globale des budgets. Les diminutions de consommation, de déchets, sont au final des gains. Le problème est que les producteurs sont persuadés que ces dispositifs écologiques sont générateurs de pertes financières et chronophages. Ils ne voient pas leur propre intérêt et donc ne s'y engagent pas. Pete Mitchell ajoute que c'est l'effet d'entraînement qui finira par jouer, le nombre des convaincus augmentant chaque année.

Ceci rejoint l'argumentation de tout Manager Environnement : tôt ou tard, une production qui aura manqué le train écologique sera considérée comme passiste et inefficace économiquement.

Amérique/Europe : leviers d'action, moyens et bonnes pratiques

Il existe des organismes de sensibilisation aux questions environnementales qui œuvrent auprès de l'industrie du cinéma : EMA (Environmental Media Association), ECO (Earth Communications Office), diverses écoles de UCLA et l'USC School of Cinema-TV, par exemple. Leur éducation verte est relayée aussi par les guilds, organismes professionnels internes à l'industrie audiovisuelle. L'avancée vers des comportements écoresponsables est tributaire du degré d'éducation aux questions environnementales.

Au cœur d'une production il est possible d'identifier les personnes porteuses susceptibles d'entraîner les autres aux bonnes pratiques : les innovateurs, les fédérateurs, les persuasifs. Ils sont prescripteurs davantage que les décideurs en haut lieu qui ont avant tout des préoccupations de rentabilité. Ces décideurs deviennent à leur tour prescripteurs d'écoresponsabilité, de DD, à partir du moment où ils ont compris que nous sommes entrés dans l'ère de la RSE.

Les éléments et matériaux récupérés sur les plateaux sont distribués à de nombreuses associations locales. Les studios participent donc ainsi à la mise en œuvre totale du DD : environnemental, social, économique. Warner et Fox ont ainsi établi une base de données de plus de 750 associations à but non lucratif auxquelles l'industrie du TV/Cinéma peut redistribuer ses rebuts.

La communication interne et la distribution des scripts se fait désormais par voie électronique. Les investissements en tablettes et autres moyens électroniques restent avantageux comparés aux dépenses en impressions papier et représentent un gain de temps.

Les transports restent encore très soumis aux contraintes des carburants fossiles, les véhicules électriques – à l'exception des Tesla – n'ayant pas assez d'autonomie, en particulier les camions transportant le matériel. Dans les majors, des flottes de navettes électriques sont disponibles. Pour les acteurs et les équipes, le covoiturage est une option dans les productions intracitadines. Quant aux transports longue distance, ils restent soumis à l'option aérienne à fort impact polluant et climatique. Depuis 1997, Warner a adopté un dispositif de raffinage de pétrole récupéré afin de réduire la consommation de sa flotte de camions (Re-refined Oil Program).

Pour diminuer la consommation énergétique, tous les grands studios ont adopté les nouvelles technologies d'éclairage LED etc., les piles/batteries rechargeables et autres moyens économes.

Warner, entre autres, a mis en place des SME, systèmes de management environnemental ou nombre de programmes DD/RSE ou, tels que les achats responsables, une politique de construction durable (décors et bâtiments), d'économie des ressources énergétiques, de recyclage et de dons à la communauté, et même d'éducation verte. Ces politiques permettent des économies supérieures à 200 000 \$ en matériaux, de plus de 800 000 \$ en facture énergétique et rapportent plus de 30 000 € en recyclage.

En Europe du Nord des fonds soutiennent les tournages verts permettant d'engager des « éco-superviseurs ». En France, une « Référent Environnement » aurait toute sa place dans les productions pour prendre en main la réduction des impacts et permettre des gains de temps, de productivité, donc de budget.

Le réalisateur est la personne apte à suggérer, voire réclamer, ou même exiger, que la production de son film soit un exemple de vertu écologique et sociale. Néanmoins, on a vu nombre de productions passer au vert simplement parce que l'un des producteurs était convaincu. Cette position clé est donc déterminante.

L'exemplarité est transmissible: toutes les équipes converties aux bonnes pratiques sur un tournage ont du mal à assister aux gaspillages sur les suivants et sont en général demandeurs de dispositifs verts. L'effet boule de neige est un puissant vecteur d'écoresponsabilité. Quand on passe au vert, on ne revient pas en arrière.

L'industrie du cinéma/TV bénéficie d'une aura prestigieuse. Elle peut donc profiter de ce statut pour faire valoir son exemplarité. Il convient alors de faire admettre qu'il faut sans hésitation communiquer abondamment sur tout film produit avec des impacts écologiques réduits ou générant des gestes sociaux (don de matériel, par ex.).

Tôt ou tard, les réglementations européennes toucheront l'industrie de l'image et les productions sans politique verte seront regardées comme rétrogrades.

Les nouvelles générations d'étudiants sortant des écoles de cinéma sont en principe sensibilisées à l'environnement. Il faut tabler sur ces générations montantes! C'est une question de management, d'économie, de législation, mais aussi une question de responsabilité éthique et de survie physique. Et cela passe par l'éducation dans les écoles – puis dans les entreprises – du secteur de l'image.

Le parcours de Phil Skolle est consultable sur : www.skolle.com et ses ressources académiques sur : www.skolle.net

Bientôt la convention cadre de l'ONU sur le changement climatique

La participation à la conférence intitulée *Vers une production Audiovisuelle et cinématographique sans carbone* au cinéma Le Balzac, nous a permis de découvrir une étude réalisée par l'Union européenne de radiodiffusion selon laquelle 2 % de l'ensemble des émissions de carbone mondiales était imputable aux technologies de l'information et de la communication. En France le secteur audiovisuel serait à l'origine du rejet dans l'atmosphère d'approximativement un million de tonnes de dioxyde de carbone chaque année. En 2014, le CNC avait lancé un fonds d'aide visant à soutenir notamment les solutions écologiques qui se développaient au sein de l'industrie française du cinéma et de l'Audiovisuel (logo carbon'clap).

Le 22 avril à New York, les 195 États dont la France seront invités à signer l'accord de la convention cadre des Nations Unies sur le changement climatique (CCNUCC) adopté le 12 décembre 2015 avant la prochaine rencontre (la Cop 22 à Marrakech). Il serait opportun d'évoquer l'engagement des jeunes dans ce combat. Au Bourget, une jeune femme, américano-canadienne a fait sensation. Son nom Slater Jewell-Kember, 23 ans, elle a eu les honneurs de la Cop 21 en projetant 30' de son long-métrage. commencé 7 ans auparavant! Elle fait partie du mouvement international de la jeunesse sur la question du climat et a déjà parcouru le monde. Actuellement elle se trouve en Alberta du Nord où est implantée une très importante usine de sable bitumineux qui menace de libérer son carbone. La sortie de son film est prévue en mai prochain.

Dans la perspective d'une voie de la raison, le sujet fait son chemin dans nos sphères bien que modestes, mais actives au regard des dispositifs mis en œuvre pour la réalisation de films autofinancés. Nous avons le projet de réaliser une étude à partir d'une fiction en préparation et en livrer prochainement les résultats à nos lecteurs avec les moyens d'un logiciel dédié. Il ne nous semble pas incongru de relayer ces informations dans notre milieu et nous invitons nos réalisateurs à produire des films parlant d'environnement, de réchauffement climatique, de réduction de gaz à effets de serre, d'écoresponsabilité etc. Ainsi nous serons en phase avec des préoccupations qui concernent la planète.

Marie CIPRIANI



Slater Jewell-Kember interviewée au Bourget pendant la Cop21

Organiser des projections sur un lieu de vacances : une expérience intéressante relatée par Michel BODY

Il y a une trentaine d'années je voyageais en caravane à travers la France et l'Espagne et lors d'une étape dans un camping du sud de la France (si mes souvenirs sont exacts c'était à la Grande Motte) j'ai découvert à l'accueil une affiche annonçant pour la soirée une séance de projection de courts-métrages amateurs. Évidemment je fus attiré, d'autant que cette expérience je l'avais vécue au sein de Caméra Club Nantais lorsque nous faisions régulièrement des projections en campagne dans les environs de Nantes ou sur la côte atlantique, c'était un moyen de faire connaître le club et d'augmenter ses finances.

Cette soirée, malgré une assistance modeste des campeurs, avait été positive dans la mesure où j'avais perçu des contacts fructueux avec les organisateurs (membres d'un club fédéral voisin) et surtout j'avais pu constater le « goût » des spectateurs pour les films de voyages et les reportages.

Aussi en ce mois de juin 2015 lors de notre cure thermale annuelle à Amélie-les-Bains (Pyrénées Orientales), j'ai eu l'idée de proposer au gérant du camping où nous logions, (dans le cadre de ses animations régulières) de faire une séance de courts-métrages avec mes propres films (que j'avais apportés sur une clé USB). Il a fallu trouver un créneau dans le calendrier déjà bien chargé à cette époque de l'année et en tenant compte de la météo, de l'obscurité très tardive etc. Aussi il fut conclu une séance dans une après-midi en milieu de semaine (jour où les curistes sont les plus nombreux à rester au camping). L'annonce fut faite par des affichettes disséminées partout dans le camping et par des annonces par haut-parleur dans l'heure précédant la séance.

Le jour venu, la séance (annoncée « en présence du réalisateur ») a eu lieu dans la grande salle du restaurant sur le matériel mis à ma disposition (un téléviseur HD de 140 cm de diagonale) et diffusion à partir d'un ordinateur portable. Le responsable de l'animation se chargea de la présentation générale de la séance devant une assistance d'une trentaine de personnes en majorité des adultes de plus de 40 ans. Le programme était constitué de mes principaux films d'animation et de quelques films de voyage et de reportages.

À l'issue de la projection il y a eu des échanges très intéressants avec de multiples questions sur la technique, et aussi sur la façon de se perfectionner en vidéo : choix du matériel par exemple, et évidemment dans des clubs ou ateliers.

Bien sur cette expérience a été très limitée car improvisée sans étude préalable, ni organisation particulière. Mais elle a eu le mérite d'exister et de constater qu'il y a là un terrain d'exploitation non négligeable pour faire connaître nos associations. De plus en plus dans les campings, dans les résidences de vacances des efforts sont faits pour l'animation et le public présent est friand de nouveautés et il semble plus attiré par des films de voyages et des reportages

dont les pays et sujets dépayés et rarement vus à la télévision ou au cinéma.

Au moment où la FFCV cherche à se faire connaître, il me semble que de telles animations partout où cela est possible offrirait une voie d'information supplémentaire et non négligeables en terme d'impact. A chaque responsable de club et d'atelier à réfléchir sur les possibilités locales de faire cette prospection en puisant autant qu'il est possible dans les ressources archivées ici et là.

Peut-être que la FFCV pourrait constituer un ou plusieurs programmes destinés à ces séances d'animation estivales. Cette expérience est sûrement le moyen le plus profitable pour faire connaître nos associations, sans oublier les chaînes locales de télévision ainsi que les « web TV » qui fleurissent un peu partout. L'exemple de la diffusion par MDL sur internet durant les Rencontres nationales de Vichy et tout au long de l'année sur le site MDL est un exemple prometteur.

Peut-être que ces quelques lignes donneront des idées à quelques clubs.

Jukedek : une banque musicale modulable

<https://www.jukedek.com/>

Jukedek a essayé de rendre le processus de sélection musicale aussi facile et intuitif que possible. Vous pouvez donc créer une musique originale en quelques clics sans avoir de connaissances musicales particulières. Vous pouvez utiliser des mots-clés pour spécifier le genre de musique que vous voulez. Vous pouvez choisir exactement la durée d'un morceau. Vous pouvez même définir les instruments qui sont utilisés et préciser le nombre de battements par minute, si vous souhaitez contrôler un peu plus votre piste. Pour ce faire, Jukedek ne se contente pas d'aller chercher une piste dans une bibliothèque : Jukedek compose une nouvelle piste spécialement pour vous. Un système d'intelligence artificielle a été mis en place pour écrire la musique, la mélodie, les accords et les arrangements qui font que la piste obtenue est unique et n'a jamais été entendue auparavant. Et si vous êtes un peu radin (ou même très), la tarification est généreuse puisque vous pouvez télécharger gratuitement cinq musiques par mois après avoir ouvert un compte. Bien entendu, pour un usage personnel commercial ou non commercial si votre société a moins de 10 employés la musique est entièrement libre de droits. Mais la gratuité a un prix, et il ne faut pas s'attendre à pouvoir télécharger des fichiers au format wav. Ils sont en MP3.

La seule obligation morale qui est demandée : indiquer que la musique provient de Jukedek dans les crédits du générique de fin.

Lien de téléchargement gratuit pour un ami :

<https://www.jukedek.com/?invite=30a96b513cbf202f71abf193368d7be4178129222e8aa2edcbc57dd44d38a41a>





Filmez des scènes d'action à couper le souffle

Une caméra aux possibilités infinies

La plus petite caméra personnalisable au monde

La Blackmagic Micro Cinema Camera associe une taille miniaturisée à un connecteur expansion aux possibilités incomparables. Il vous permet en effet de personnaliser cette caméra numérique afin de la contrôler et d'effectuer du monitoring à distance. Son boîtier est légèrement plus grand que la monture d'objectif Micro 4/3, elle est donc l'une des plus petites caméras disposant d'un objectif professionnel disponibles actuellement. Cette caméra est conçue en alliage de magnésium léger et robuste afin de pouvoir l'utiliser dans tous les environnements, du fond de l'océan aux régions les plus reculées de la stratosphère. Pour contrôler la Micro Cinema Camera, il suffit d'appuyer sur les boutons avant lorsqu'elle est montée sur un support ou à distance si elle se trouve hors de portée.



65.4mm
HEIGHT

82.5mm
WIDTH

69.5mm
DEPTH



Monture d'objectif



Micro stéréo



Entrée audio



Compatible avec les batteries Canon



LED RVB



USB



Boîtier et monture en magnésium